

V.V



Al. Keltische

W. Keltische

M. Henri Gaidoz
Professeur à l'École des
Lettres politiques

Paris

Rue Servandoni

100



V.V

Franklin

PARIS
71/25
17
1851

PARIS
71/25

2



CORRESPONDENZ-KARTE.



M. Henzi Gaidoz, professeur à
l'École des Sciences politiques



Frankfurt

in

Paris
Rue Servandoni 22.

Mais on n'en souffle ^{pas un} mot à ce que je vois

Cher Monsieur ! Un supplément à ma dernière
lettre. Je cherche à me mettre en contact avec
des personnes dans les quatre parties du monde,
pour en avoir des notices sur les idomes créoles.
C'est sera un sport comme un autre. Maintenant,
pouvez-vous me donner les noms) de quelque libraire
(nègre, ça va sans dire) à Haïti et à Saint-Domingue
(car je suppose qu'ils n'y sont pas tous des hommes
de rodou), et 2) de personnes résidentes à Pondichéry
et sur l'île de la Réunion, où on parle un créole très d'origine
qu'on nomme tia-tia. Peut-être vous trouverez des adresses dans
un almanach officiel; c'est seulement pour me procurer par cette manière
les adresses de personnes qui s'intéresseraient vraiment à mon sujet. —
Qu'est-ce que vous pensez de ce que dit Finlay sur l'âge et l'origine de
Pangurbancodex G. lib. XXXIX sq.? Ce manuscrit se trouve par hasard pour
huit jours à Gey; je voudrais en profiter de l'occasion. Tout à vous H.S.

3
Gray, 23 juin
1882

Cher Monsieur,

Anant à l'article sur
Güterbock, je n'y ai même pas
encore pensé. Je vous ai dit
que je ne travaille guère. C'est
un neurasthénie qui m'empêche.
Vous croyez ~~vous~~ que mon état ne
permet de travailler? Oui, quelquefois,
mais assez rarement. Une maladie
qui sans être dangereuse pour
le système central des nerfs n'est
pas très favorable aux études.
Voulez-vous un petit aperçu de mes
neurs? une congestion continuelle,
des palpitations, des angines ter-

ribles, des œsophagismes, un bourdonnement d'oreille ininterrompu, mauvais sommeil, des crampes nerveuses etc. etc. Quand je me trouve un peu mieux, je ne suis pas toujours très-disposé à travailler, je cherche à me réjouir, je monte à cheval, je flâne, je dors beaucoup pendant la journée etc. Maintenant je suis végétarien - depuis quelques semaines; je crois que cela me fait du bien, mais d'abord cela rend assez faible et peu productif. Je regrette beaucoup que vous aussi vous soyez mal, je vous conseillerais de faire une cure hydrothérapique - je n'y connais un peu. Nous avons de très

bons établissemens en Allemagne
et en Autriche; j'ai vu des
cures merveilleuses quant à des
maladies très-obstinées de
toutes les sortes. Tenez vous
en voir à Alexandrabad dans
le Traktatyrge!

Je vous demande pardon
de vous avoir parlé de ma
santé; mais il faut qu'on
sache comme je ne trouve
à fin qu'on n'attende pas
de moi des choses qui ne
sont impossibles. Ce que
d'autres font en six jours,
j'y ai besoin de six mois

Et puis ces Frumériens
me dégoutent à un point

incroyable de toutes les
recherches scientifiques. Il aura
nulle fois raison, mais il est
un reptile et je n'aurais pas à
me trouver avec des reptiles
dans le même lieu. Il me
venant quelquefois des doutes
serieux si tout ce que vous
faisons est nécessaire ou utile
à la science gâte notre vie; les
études n'ont ruiné.

Comme M. Zimmer parle
pour la seconde fois de
ma blasphémie, je voudrais bien
lui conseiller un peu de pratique
chrétienne; est-ce que ce serait
permis?

Bien à vous

H. Zimmermann

Combro

4.1



M. Henri Gaidon

Paris

22, rue Servandoni

Gotha 21. ^{4.2} XII. 85.

Cher Monsieur,

Ma pauvre mère et
moi, nous vous remercions
bien sincèrement de l'intérêt
que vous nous avez témoigné
en sujet de notre perte.

Je fus à Gotha peu
de temps après vous, c'est-à-
dire au commencement du
mois d'Octobre, mais seulement
pour quatre jours; mon père
alors se trouvait encore dans
une parfaite santé, je ne me

doutais pas que je ne dussé le
revoir plus.

Vous le savez bien : plus le
cercle de ceux que nous aimons
se rétrécit, plus nous nous
attachons à ceux qui sympathisent
avec nous.

Je n'oublie pas les contes
créoles ; mais je voudrais attendre
encore un peu jusqu'à en avoir
réuni un nombre plus considérable.
M. Charles Baisac m'écrit : mon
manuscrit de la littérature noire
part, j'espère avec ceci. Trouverai-t-
il à se faire imprimer ? Le l'espère
bien. Quant à l'île de la Réunion
je ne cesse d'instiguer les nombreux
correspondants que j'ai là-bas, à

recueillir des contes, et de
jouer en général; mais
c'est en vain.

Bien des amitiés à votre
cousine Rolland!

Tout à vous

H. Schussard

5
Paris, 1 août 1887.

Cher Monsieur :

Vous littéralement :

"Se armó la de S. Quintin"

judicia acaso traducirse

"Se armarit illa de S.^{to} Quintino" pourrait peut-être se traduire

Armarse la de S. Quintin

(se commencer la de S. Q.)

armarse una gran pondencia
(s'élever une grande querelle)

N'avais l'intention d'annoncer
mon excellent ami M. A. :

tonis haussou, Hoare
è d'ouvrir l'allemand;
maintenant, je m'en desiste.

Le pars demain pour
Taras (Ezagadnie) ~~Haras~~
ayant un peu territoire
des Anglais qui à coup
sûr me rendront nerveux
au plus haut degré.

Un de mes ci-devant
auditeurs, M. A. Pogatscher
professeur à Graz, fait
régulièrement une excursion
en Wales (Caernarvon, Claubais);
si vous le rencontrez, parler lui,

c'est un jeune homme de bonnes
dispositions oratoires, mais
de trop peu d'instruction. Il avait
préparé une publication sur les
étymologies populaires et
autres; mais il s'est découragé
M. Réviread ayant écrit quelque-
chose sur le même sujet.

Me vous écrivi, il y a
quelques jours, une carte,
avec une demande. J'y ajoutai
une autre: Une notice
qu'on me donne m'extrait du
Dictionnaire Universel de
Larousse (sur le patorin des
Leybules) me donne une
bonne opinion de cet

ouvrage; vous le connais-
sez sans doute, ne croyez-
vous pas que j'y trouverais
de très utiles renseignements
(je ne ~~dis pas~~ scientifiques)
sur les patois créoles?

Adressez-moi lettres
toujours à Gros. Je crains
que les rosbeefs ~~me~~ me
gâtent bientôt le séjour
de Tarasp.

Yr ydwyf

yr biffant

Yr ei toch

Wye Swiliard

Bien des amitiés à T. Evans Jones
de laemoron qui vous donnera
tous mes autres amis tâ-bos



CORRESPONDENZ-KA



6
An *M. Henri Gaidoz*

22, rue Servandoni in *Paris*

Cher Monsieur !

Je commence à étudier les proverbes
crioles; mais comme je ne trouve très-mal
et ne sais jusqu'à quel point je ~~te~~ pourrais
continuer cette étude pour maintenant, je vous
enverrai les proverbes qui puissent vous inté-
resser au fur et à mesure qu'ils me tombent
dans la main. Bien à vous

M. S.

Tobago : Make waterfall right round Mart'neque, make
St. Kitts fly (make a waterfall r. r. M. and it will cause
St. K. to fly)



Correspondenz - Karte.



Nur für die Adresse

An
M. Henri Gaidoz

in Paris
22, rue Servanoni

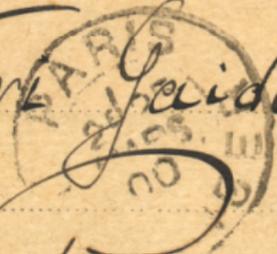
V. H. M. danke Ihnen vielmals für das Ueber-
sandte. Ich kann mit der Russen Anzeige
d'Avril's zufrieden sei. Wird denn aber nie
ein Frause sich über den Werth des böhmischen
Staatsrechtes aussprechen? Ich sende Ihnen
ein Blatt der Neuer Freies Presse mit einer Aus-
zug aus dem tschechischen Cas, dem Organ der
fortschrittlichsten und wirklich liberalsten Partei
unter den Tschechen. Dergleichen sollten die Fran-
zosen lesen. — Je veux de l'ore le regard
du 4 janvier, et les bras m'en tombent; je suis
royé de la lorte des savants, je n'ai point d'affaire
de la science. Bien à vous
R. H.



Correspondenz - Karte

An

M. Henri Gaidox



Paris

rue Serandoni 22

Zur für die Adresse

22

Miséricorde, vom Uebel toujours la Pensée slave? Quelle indignité!
Rathen Sie denn doch dem p. p. Takic, er solle seine Spalter
dazu benutzen, um nebeneinanderzustellen, was die Polen in
Preussen, was in Russland, was in Oestreich leiden und — thun.
Das Comparative Studium der Dinge ist das einzig richtige.
Auch für die Betrachtung der Verhältnisse Europas gegenüber dem
südafrikanischen Krieg gilt das. Ich wäre ganz gern
zu einem Epigramm bereit, aber das könnte sich nur
darauf besinnen wie die Einen so heiss wünscheten dass
die Andern die Kaffern für sie aus dem Feuer holten.
— Hoffentlich ist Ihre Sehnsucht nach der Rath-
station in Ungarn jetzt gestillt. Eine Verpflichtung
für uns, etwas davon zu wissen, besteht wirklich nicht.

Druck Bescher Ginzow
Mr. Hoch

9.1



M. Henri Gaidot

Directeur à l'École des Hautes Études



Paris

22, rue Verandoni.

17

Herkulesbad, 28. Aug. 1894. 9.2

Verehrten Herr und Freund,

Ich habe mir das Augustheft der Revue de Paris hieher kommen lassen um zu lesen was die Gräfin Amasy über Rumänen und Magyaren sagt. In Bezug auf die Thatsachen kann man ihr nicht Unrecht geben; nur in Bezug auf die aus denselben gezogenen Folgerungen und Forderungen (S. 635 f.). Die Analogie Ungarns mit andern Sprach Staaten in Hinsicht der Staatssprache ist keine ganz zu treffende — sie fühlt das selbst; die quantitativen Verhältnisse spielen allerdings eine Rolle, und der Kampf der Rumänen für ihre Sprache ist jedenfalls ebenso berechtigt als in den Vamingen in Belgien für die ihrige. Zudem lag es so nahe Oestreich zu citiren; ich spreche nicht von der Polen und Tschechen wo die staatsrechtlichen Fragen hereinspielen, sondern von den Italienern und den Slowenen, deren die Pflege ihrer Nationalität in keiner Weise bestritten wird, deren Sprachen in staatlichen Schulen Unterrichtssprachen sind. Die Slowenen haben freilich noch nicht Alles erlangt was sie selbst

erlangen möchten; auch die Italiener werden nicht so leicht die gewünschte italienische Universität bekommen, aber da sind doch wesentlich andere Hindernisse als prinzipielle.

Sie sehen ich bin, was den Kern der Sache anlangt, mit Ihnen auf Seiten der Rumänen. Man sind aber doch folgende Dinge zu beachten. In einheitlicher Staat braucht eine Staatssprache; deren Wirkungskreis kann meinetwegen sehr eingeschränkt ~~werden~~ sein, aber sie muss doch z. B. für das Parlament bestehen. Wie soll man sich dem gegenseitig verstehen wenn — wie das seit einiger Zeit begonnen hat — im Wiener Reichsrath mehr und mehr tschechische und kroatische Reden gehalten werden? Selbst eine Konföderation, wie die Schweiz, verlangt ein einheitliches Verständigungsmittel. Wie liesse sich aber nun aus Oesterreich und Ungarn eine nationale Konföderation machen? Dem Gedanken selbst bin ich nicht abhold (die Monarchie als solche könnte ja dabei bestehen bleiben), aber die Ausführung! Die Nationen gräusen sich ja keineswegs scharf und deutlich gegeneinander ab, sie wohnen zum grossen Theil auf das reinsten durcheinander. Überall würde sich aus diesem grossen nationalen Verwaltungsgebiet kleinere heteronationale Enklaven ausscheiden müssen aus diesen noch kleinere aus sofort. Es würde

gerade unmöglich sein zu verhindern dass
irgendwo Minoritäten von Majoritäten in na-
tionaler Hinsicht bedrückt würden. Das ist
eben die allergrösste Schwierigkeit; dass irgend
eine Nation oder nationale Gruppe weder
Hammer noch Amboss sei. Wo wir hinschauen,
finden wir entweder das Eine oder das Andere.
Man müsste das Problem der Nationalitäten,
streites ganz im Allgemeinen behandeln, bis
zu einem gewissen Grade zu lösen versuchen,
ehe man an die Einzelprobleme heranträte. Ich
glaube dass soweit die Lebhaftigkeit der nationalen
Empfindung gleich ist, die Nationen gleich gerecht
oder ungerecht gegeneinander sind. Ich habe das
in jener Schrift (bei einer bestimmten Gelegenheit)
ausgesprochen, von der ich glaube ich hätte sie
Ihnen zugehen lassen (^{vielleicht} eine Stelle darin durch
eine Äusserung von Ihnen hervorgerufen
worden ist). Jetzt habe ich einen Freund in
Paris beauftragt sie Ihnen zu schicken. Also ich
bin auf das Festeste überzeugt dass nicht nur die
Rumänen in der Lage der Magyaren gerade so
handeln würden wie diese (vielleicht noch schlimmer),
sondern z. B. auch die Franzosen. Sie scheinen meine
Äusserung missverstanden zu haben. Ich meine nur
dass wenn Datschisch und Bretonisch wirklich als
nationale Sprachen sich geltend zu machen beab-
sichtigen, die Franzosen mit der grössten Entschie-
denheit sie unterdrücken würden. Das Slowenische

stand als durch das Deutsche stark beein-
flusste Mischsprache der vielmehr ~~stark~~ sehr
differenzierte Patois (Mehrzahl!) bis vor Kurzem
auf keiner höhern Stufe als das Bretonische; und
nun bildet es sich mehr und mehr zu einer ^{einheitlichen} Litera-
tursprache aus.

Und wie kann man ganz von dem Recht
der Geschichte absehen? Auf ihm beruht ja
unsere ganze Staatenvertheilung. Und wollte
man heute Europa nach nationalen Motiven
neu vertheilen, so würden sich binnen Kurzem
die Grenzen die Verhältnisse geändert haben
und eine neue Abgränzung erfordern. Sehen
Sie z. B. Böhmen an; da ist in einem Dorfe
bald eine deutsche bald eine tschechische Majorität.
Überall Fluctuationen!

Die Tschechen wollen nun nicht bloss
innerhalb Oesterreichs - also z. B. auch in Wien -
Gleichberechtigung mit den andern Nationen,
sie wollen in Böhmen, auf Grund des
Rechts der Geschichte, die herrschende Nation
sein. Die Analogie mit Ungarn trifft gar nicht
zu. Das sogenannte böhmische Staatsrecht
ist etwas ganz Veraltetes und Nebelhaftes.
Schreiben Sie doch auch einmal über die
tschechischen Prätensionen etwas in der Revue
de Paris, da jetzt die Tschechen so grosse
Freunde der Franzosen sind. Sagen Sie ihnen
Laudstücken doch dass dieselben Tschechen welche
die deutsche Staatsprache für Oesterreich als eine

schreiende Ungerechtigkeit betrachten, die ttschechi-
sche Staatsprache für Böhmen als das selbst-
verständlichste Postulat betrachten. Oder noch besser,
schreiben Sie doch über Russland dass ~~es~~ ja
die (im medizinischen Sinne) schönsten Beispiele
nationaler Unterdrückung liefert. — Ich bin
immer geneigt gewesen, Frankreich als die
Führerin in allen grossen civilisatorischen Dingen
anzusehen, ich bin wirklich kein deutscher
Chauvinist. Diese fabelhafte госкóръбис-
Frankreichs aber vor Russland, vor dem Зареу
Himm hat mir eine der allerherbster Enttäuschungen
bereitet; Frankreich hat damit seine ganze
grosse Verzagtheit verläugnet, es hat damit
mehr verloren als zwei Provinzen. Denn die
Grösse einer Nation beruht nicht auf ihrer
Ausbreitung sondern auf ihrem innern Gehalt.
Wie die Gemeinshaftlichkeit des Volkes hat
Frankreich mit Russland verbunden, und
welcher Grund das russische Volk hat das
deutsche zu hassen und ob es dasselbe wirklich
hasst, darüber mag Sie Tolstoi belehren. Wie
kam in französischer Sprache noch gegen irgend
welche politischen Ungerechtigkeiten, ja Unmenschen-
lichkeiten protestirt werden, nachdem in franzö-
sischer Sprache das Zareuthum mit seiner
Verfolgung fremder Nationalität und Religion
und mit seinem Sibirien solche Apotheken
erfahren hat! — Nur es nicht einigermaßen
auch meine Sympathieen für die Romänen

abschwächen wenn ich gestern aus dem Munde
eines feurigen Patrioten von Bukarest vernahm
man sei bereit aus Hass gegen die Magyaren
sich den Russen in die Arme zu werfen. Das
erinnert mich an den tschechischen Ausspruch:
Ueber die russische Knute als das deutsche Szepter!
~~Obin~~ Bis zu welchem Wärmegrad doch der
nationale Fieberwahnwitz zu steigen vermag!
Auch der Latinismus der Rumänen scheint
mir in politischer Beziehung sehr übel angebracht.
Ob Sie von den Römern, diesen Unterdrückern
par excellence abstammen oder nicht, ob Sie in
Siebenbürgen seit der Römerzeit ansässig oder
(was mir immer noch das Wahrscheinlichere ist)
erst im Mittelalter eingewandert sind, bleibt sich
für die Auffassung der actualen Verhältnisse
ganz gleich. Und das Nme I. Adam mit
so und so viel andere romanische Schriftsteller
die vielleicht vor Kurzem das Rumänische
noch für eine slawische Sprache gehalten haben,
ihre Sympathien für die rumänische Sache
in schwungvollen Phrasen auszusprechen, scheint
mir ganz werthlos. Ich werde das auch gelegent-
lich meinen rumänischen Fremden sagen, ob-
wohl ich weiss wie leicht man einem Fanatiker
gegenüber zum Ketzer wird.

Mit herzlichem Grusse
Ihr ergebener

H. Schumann

In Ungarn würden Sie, was Bäder anlangt,
schwerlich das finden was Sie suchen.



Correspondenz - Karte.



An

M. Henri Gaidot

Nur für die Adresse

in Paris
22, rue Servandoni

P.g.H. ! Ich denke nicht daran mit doppeltem Masse zu
messen, und werde über gleiche Vorkommnisse mich, sobald
sich die Gelegenheit bietet, auch in gleicher Weise äussern. Dar-
überzende beg mich für mich in der philologisirenden
~~Verordnung~~ Verordnung, nicht in der Willkür an sich, die schließlich
durch die ganze Welt hin gleich ist. Ich glaube nicht dass
im Grunde ein Volk dultsammer ist als das Andere; ich
habe Ihnen das schon gesagt, da Sie ein solches Privileg für
die Franzosen in Anspruch zu nehmen schienen. Das
Gie liegt einem freilich näher als das Andere, und so haben
Sie ja selbst von den Rumänen in Ungarn gesprochen und von
den Rumänen in Pessarabien geschwiegen. — Ich werde
Ihnen übrigens sehr verbunden sein wenn Sie mir über jene Namen
veränderungen in Slav-Lothringen nähere auftragsische Mittheilungen
zukommen lassen wollten. Mit herrlichem Grusse
Ihr ergebener H.N.

17.1

M. Herr ~~Herr~~ Gaidor



Paris

22, rue Servandoni



11.2
Graz 3 Dec 95.

Hochgeehrter Herr und Freund,

Indem ich Ihnen für Ihren
liebenswürdigen Brief danke,
beginne ich mit einer allgemeinen
Bemerkung. Ich habe öffentlich und
privatim oft genug über deutschen
Chauvinismus mich ausgesprochen
(ich erinnere Sie u. A. auch an meine
Besprechung des Wingerath'schen für
das Elsass bestimmten Lesebuchs), dass
ich wohl einigermaßen für unpar-
teisch gelten kann. Bei Ihnen und
bei denjenigen Ihrer Landsleute, die
mit mir über solche Dinge sprechen,
finde ich aber nirgends das Zugeständ
nis des französischen Chauvinismus,
und Sie geben, wenn Sie es auch nicht
bestimmt sagen, zu verstehen dass die
Franzosen in solchen Fällen wo Sie das

Verhalten der Deutschen und anderer Nationen tadeln, sich ganz anders be-
nennen haben würden. Die Völker
finden sich in dieser Beziehung eigenthümlich
alle gleich; nur die Umstände sind
verschieden. Den Deutschen missfällt
die besondere Art des französischen
Chauvinismus, und den Franzosen
die des deutschen. Die Bemerkung
mit ~~der~~^{welcher} ein guter Freund in Journal
des Débats seinen Artikel über mein
Pauphlet schließt: Qui a
mis à l'ordre du jour la haine de
race? ist mir fast unverständlich,
und auch G. Paris hat sie
proprio motu, für ^{nicht ganz richtig} ~~unberechtigt~~
erklärt. — Alles das betrübt mich;
ich wünschte so sehr dass unter
den verschiedenen Nationen Europas
die Besten d. h. die Männer der Wissen-
schaft eine einträchtige Gemeinschaft
bildeten; aber Jeder ^{verläßt} ~~wird~~, sobald seine
eigene Nation ins Spiel kommt, den Klaren

und unbefangenen Blick. Es erinnert mich das an den Genfer Friedenskongress von 1867; man donnerte gegen die Eroberungen und Eroberer, und als es galt, ^{in diesem Sinne} Napoleon I ein nachträgliches Misstrauensvotum zu erteilen, erhoben sich alle Franzosen dagegen. — Sie wissen dass ich Frankreich d. h. das geistige Frankreich liebe; ich gestehe Ihnen nun dass mich diese grosse französisch-russische Verbrüderungs-Komödie nicht als Deutschen ge. kränkt; wohl aber als Franzosenfreund enttäuscht hat. Ich hätte niemals geglaubt dass das Frankreich in dem ~~dem~~ die grossen Traditionen der Revolution nicht erloschen sind, sich ~~da~~ vor einem Alexander III, der trotz mancher guten Eigenschaften doch ein wahrer Tyrann war, der nicht nur die Nationalitäten, sondern auch die Religionen verfolgte (vor Allem die Katholiken),

so tief erniedrigen würde. Mir
schien es als ob ein Nebel sich
um die bis dahin lichtvolle
Gestalt des französischen Genius
hüllte, als ob nun erst — nicht
nach dem Verlust von Elsass-Lothringen
— Frankreich kleiner geworden
wäre.

Wenn die Dinge in Bezug
auf die Namensänderungen in
Elsass-Lothringen sich so ver-
halten wie Sie sagen, so ~~bei~~ stehe
ich mit meiner Missbilligung
nicht hinter Ihnen zurück. Nur
verzeihen Sie, es war mir doch
etwas Komisch, Gerber aus Quer-
ber, Wagner aus Wagner als
"noms germanisés" bezeichnet zu
hören; wäre es nicht richtiger ge-
wesen, "regermanisés" zu sagen?
Vielleicht hat, mit vor nicht allzu-
langer Zeit, ein ähnlicher Vorgang

In ~~der~~ französische Richtung statt-
gefunden wie der, der man in deutscher
Stadt findet. Ich werde mich übrigens
bemühen, Ihnen mit mir ein Exemplar
der angelegenen "Instruction u. s. w."
zu verschaffen. Denn nur auf solche
officielles Dokumente darf man sich
bei dergleichen Angelegenheiten stützen
(deshalb habe ich von Jean Magnan-
sinny nur im Anschluss an eine Mini-
sterialverfügung sprechen wollen); Zeitungs-
mittheilungen haben wenig Werth. So
hat auch die des Temps gar keinen
Eindruck auf mich gemacht, geschweige
denn mich beleidigt. Ich lese seit
zwanzig Jahren in unsere Zeitungen von
den Misshandlungen die Deutche seitens
der Slaven erfahren haben, und sage mir
immer: Audiatur et altera pars. Thun
Sie, ich bitte, das auch in Bezug auf den
Straßburger Fall. Ich bin fest überzeugt,
dass derselbe in tendenziöser Weise entstell-
t ist. Sobald die nationalen Gegensätze
ins Spiel kommen, lügen alle ~~Partei~~ Zeitungen,

die Wahrheit lässt sich nur dann einigermaßen
ermitteln, wenn Zeugnisse beider Parteien vor-
liegen.

Ihre Bemerkung über das Prinzip
der Nationalität, das von Deutschland und
Ungarn ~~von Krastinich~~ ins Leben gerufen
werden soll, scheint mir nicht richtig;
freilich auch nicht richtig dass - wie es
in Deutschland heisst - Napoleon III es
aufgebracht habe. ~~so~~ So viel aber steht
doch fest dass zuallererst es in Italien
zur Geltung kam, und dass der Krieg
von 1870 nicht auf Grund dieses Prinzips
ausbrach, sondern dieses erst nach seinem
für Deutschland erfolgreichen Ausgang von
diesem angerufen wurde. Sie dürfen
es mir glauben, ~~vor~~ vor 1870 gab
es unter allen Deutschen kein Dutzend,
die von dem Wiedererwerb Elsass-Lothringens
träumten; waren es in Frankreich auch so
wenige die von dem Erwerb der Rheingrenze
träumten? Ich entsinne mich eines Kommerses
in Leap (1867) auf dem ich mich mit elässischer,
deutsch redenden Studenten zusammen fand und
mich durch deren elementaren, unbegründeten
Hass gegen Deutschland tief verletzt fühlte.

Dass der Gemüthszustand meines Freundes Jones
ein so schlechter ist, bedauere ich sehr. Ich habe lang
nicht an Wales und an Kymrisches gedacht. Neulich
war irgendwo von einem grossen Romanschriftsteller in
Kymr. Sprache die Rede; können Sie mir Näheres darüber mittheilen?
Herzlich grüssend
Ihr H. Schuchardt

121

M. Henri Guidon



Paris
rue Servandoni



12. 2

Gotha, Siebleberstr. 33.

28. Jänner 96

Hochgeehrter Herr und Freund,

Ihre Vorschrift für die Civilbeamten von Elsass-Lothringen, auf die Sie sich bezogen, habe ich trotz verschiedenartiger Bemühungen noch nicht zu Gesicht bekommen können, und bis das geschehen sein wird, will ich die Sache nicht für abgethan erachten. Inzwischen muss ich Ihnen doch mittheilen dass ein mir befreundeter Rath im hiesigen Ministerium die reichsständischen Verordnungen eingesehen und Nichts Bemerkliches gefunden hat, und dass eine eben eingetroffene Korrespondenzkarte ^{aus Strassburg} schon desshalb die Sache in Frage stellt, weil sich die Wirkungen einer solchen

Vorschrift doch der Öffentlichkeit nicht
entziehen könnten. Man denke aber
nicht daran, Louis in Andwig umzu-
ändern oder Stifvater, Kable, Guerber
u. s. w. zu germanisiren. Sie werden
aber zugeben dass wir einer grossen
Versuchung widerstehen wenn wir die
für uns lächerlichen Akzente belassen.
Ich ~~habe~~ selbst habe z. B. den Namen
des bekannten Garrers Guerber in den
Leitungen immer nur so geschrieben
gefunden. Wir sind übrigens auch
mit den Namen der seit Jahrhunderten
unter uns wohnenden französischen
Familien viel toleranter verfahren
als die Franzosen mit denen der
deutschen; es ist uns nicht eingefallen
Düboa für Bobois u. s. w. zu schreiben.

Was mich betrifft, so wird Sie viel-
leicht ^{der Satz} über meine Unparteilichkeit
beruhigen den ich einem für eine
magyarische Zeitschrift bestimmten
Artikel eingefügt habe:

4 Wenn ich in Erfahrung
bringen sollte dass man in Elsass
gegen französische oder in Posen
gegen polnische Taufnamen einen
gleichen gesetzmässigen Krieg
führte, so würde ich ebenso von
deutschem Chauvinismus reden,
wie ich jetzt von magyarischem
rede."

Es ist jetzt in Paris ein Buch
erschienen, bei Léon Challegy, von
Raoul Chélaré, la Hongrie millénaire
das ich im Budapest, Kirlap aus-

Jährlich besprochen **siehe**. Er nimmt
die Magyaren gegen die Nichtmagyaren
in Schutz; man hätte ^{in der ersten Hälfte} 1868 ein Natio-
nalitätengesetz geschaffen das man nicht
zur vollständigen Ausführung brin-
gen könnte, weil sonst ein Babel entstände.
Der Gedanke dass das Einzige was dann
zu thun sein würde, die Aufhebung
dieses Nationalitätengesetzes wäre,
schien dem Verfasser nicht gekommen
zu sein. Schauen Sie sich doch das
Buch an, und korrigieren Sie die
Prinzipien des Verfassers!

Erproben Sie mich bald
weder einmal mit einem
Briefe. Ich bin seit Weihnachten
hier bei meiner Mutter, die schwer
erkrankt war, der es jetzt aber etwas
besser geht. Hoffentlich brauche ich
nur noch kurze Zeit hier zu bleiben.
Mit herrlichem Gruss
Ihr Hugo Schuchard

13



Deutsche Reichspost
Postkarte

An

M. Henri Gaidoz

in

Paris

Wohnung
(Straße und Hausnummer)

rue Servandoni

Heute früh habe ich Ihre Karte und ^{die Nummer des Temps} die letzte Nummer
den auch hier auf der Herr. Bibl. vorhandenen Mélasine
erhalten; besten Dank! So eben habe ich im Ministerium
mir das Gesetzblatt für Elsass-Lothringen angesehen
und folgende Verordnung vom 30 April 1895 gefunden:
"Der erste Titel des Gesetzes betreffend die Vornamen
und die Änderung von Familiennamen, vom 11. Jernival
XI (Ball. des lois série III. n.º 2614) wird aufgehoben." Diese
Verordnung scheint Mr. Gewähmann im Sinne gehabt zu haben.
Nun ist wiederum Ihnen nicht nur jene französische Gesetzsamm-
lung zugänglich; hätten Sie wohl die Güte mir die Stelle
abzudrucken?

Bestens
grüßend
Mit
H. Schuchardt

Gotha, Liebleberstr. 33.

Gestern schrieb ich Ihnen einen Brief.



Deutsche Reichspost
Postkarte



14

An

M. Henri Gaidor

in

Garis

Wohnung
(Straße und Hausnummer)

rue Servandoni

Das betreffende Gesetz vom 11. Jänner
1894 scheint nichts mit unserer Angelegen-
heit zu thun zu haben; es bezieht sich darauf,
dass die Vornamen entweder die bisherigen
Kirchlichen oder Namen der Adelsfamilien
zu sein haben. Diese Beschränkung würde
also durch die Verordnung von 1895 aufge-
hoben worden sein; in der That gibt es in Deutschland
eine grosse Menge von Vornamen die ~~ein~~ keine
von diesen beiden Kategorien fallen. — Frage ob
doch Frau Jevons, was eigentlich für eine
Verordnung von 1894 oder 1895 gemeint ist, zu Münster
welcher Thatsache sie ist. Sonst muss ich sie als non avenue
betrachten. Und das von Frau zuletzt Erwähnte ist für
mich durchaus in Ordnung; man darf doch nicht rappinicaler H. J. H. S.

Correspondenz



An

M. Flenz Gaidor

Nur für die Adresse

Paris
 22, rue Sevastiani.

Ich werde mit Hilfe der mir neuerdings von
Mien gelieferten Daten des Thattbestand zu einem
Personen. ~~Ich bin~~ ~~unvermeidlich~~ ~~zu~~ ~~dem~~ ~~Stand~~ ~~die~~ ~~Kenn~~
So ist auf die Gefälligkeit vermittelnder Personen
angewiesen bin, und mich nicht selbst an Ort
und Stelle unterrichten, noch die erforderlichen Druck-
schriften auf buchhändlerischem Wege erlangen kann.
So bin ich des Erfolges nicht absolut gewiss. Sollte ich
~~aber~~ ~~vollständiges~~, sicheres Material zusammenbe-
kommen, so würde ich die elsäss-Lothringische Frage
behandeln, sowohl nach 1870 wie vor 1870. Zu Berag
auf das Letztere können Sie mir wohl behilflich
sein. Ich habe in meinem "Romanischer und Keltischer"
über den Konflikt zwischen Deutsch und französischer
Sprache in Nassi Nachrichten gegraht, von dem ich
wahr weiß ob ^{die} ~~in~~ ^{französischen} ~~französischen~~ ^{Verhältnisse} ~~Verhältnisse~~ ^{an} ~~an~~ ^{genommenen} ~~genommenen~~ ^{Katzenbau} ~~Katzenbau~~
sprachen ~~auf~~. Mit besten Gruss Mrs H.S.



Correspondenz-Karte.



An

M. Henri Gaidoz

Nur für die Adresse

Paris
rue Servandoni 22

Sie müssen mir verzeihen: aber Sie lesen aus meinen Briefen heraus was Ihnen passt,
und ignoriren alles Uebrige, insbesondere sind Sie meiner wiederholten Frage nach
dem Verhalten seitens der Franzosen in solchen Dingen ausgewichen. Ich bemerke
nun 1) dass meine Schrift nur von den Taufnamen handelt und ich zunächst
nichts nur über diese äussern konnte und wollte 2) dass ich mich nicht
mit unsichern, und, der Motiven nach, auch unläutern Zeitungs nachrichten
habe begnügen wollen, sondern mir mit grosser Mühe glaubwürdige Material
verschafft habe — Sie dürfen nicht sagen: "vous avez d'abord contesté le fait", ich habe
nur der Nachweis der Thatsache vermisst 3) Wenn in der französischen und gemischten
Sprachbezirken (~~hier~~ über diese linguistische Geographie ^{allerdings} bin ich, wie sich erst spät
herausgestellt hat, von Anfang an anderer Meinung gewesen als Sie) französische Namen
nicht nur (wie Gaston), sondern auch Namensformen (wie Rodolphe) gebraucht werden dürfen,
so hat das in ganz Ungarn nicht sein Analogon, und Sie sind also vollständig im
Irrthum wenn Sie behaupten dass die Deutschen in E.-L. ganz so verfahren wie die Magyaren
4) was die Familiennamen anlangt, so habe ich sie durchaus nicht, wie Sie meinen
vom Magyarisirten, sondern von juristischen Standpunkt aus betrachtet; seit lange ist
durch französische wie deutsche Gesetze die willkürliche Abänderung der Familienamen verboten,
hat aber eine solche stattgefunden, so handelt es sich — ich wiederhole mich — nicht um ein
imposer, sondern um ein retablir, um eine restitutio in integrum; das ist rein juristisch, nichts
philologisch. Man, von alledem werde ich vielleicht in der Öffentlichkeit reden. B. zn. W. H. J.

17.1
M. Henri Gaidoz

Paris

rue Servandoni, 22.



17.2
Graz 3 März 1896

Aber, verehrter Kollege,
sind Sie denn wirklich
unparteiisch? Ich verstehe
nicht wie man den Jenny-
fall in verschiedener Weise
interpretieren kann. Ob das
Gesetz vom 11. germinal XI "est
lombé en déouctude en France"
[ein Gesetz ist entweder gültig
oder ungültig, und muß in
ersterem Falle befolgt werden], heißt
dabei für Deutschland gleichgültig.
Es gelten ja in Elsass-Lothringen
sogar noch französische Gesetze wie
die ja doch auch von dem Fortbestand
des Code Napoléon in der deutschen
(Ulmsreiter) Rheinlande, auch
nach 1870, gehört haben werden. Also
ist von einem Napötöbern eines solchen

Gesetzes in der Kammer
alter französischer Gesetze gar
nicht die Rede. Um so weniger
da es gerade deutsche Namen
wie Kurt, Jenny (bei uns viel
häufiger als bei der Frauosen)
Hellmuth waren, die laut der
Begründung des Gesetzesvorschlags
von dem republikanischen Gesetz
betroffen werden. Wenn nun in
der Notiz des Temps der Fall
dass Jenny als Aufnahme nicht
angenommen wurde, auf den ^{berichtigten}
Ministerialerlass (vom 8 Okt. 1893)
statt auf das Gesetz vom 11 Germinal
(das durch eine andere deutsche Ver-
fügung aufgehoben worden ist)
berufen wird, so ist das ^{eine} offensbare
Unwahrheit: entweder hat der
Temps gelogen oder er ist belogen
worden, und Sie haben doch wirks.

lich keinen Grund zu sagen: je
saurais du reste déjà qu'on peut
avoir confiance dans ce journal.
Ich im Gegentheil muss es verwerf-
lich finden, auf Grund solcher Infor-
mationen die nationalen Anti-
patenschaften anzufachen.

Wenn Sie sagen dass Revi-
lutionärer Geist, ~~so wert~~
Elsass-Lothar in Betracht kommt,
den Unterschied deutscher, ge-
meinsamer und französischer Sprach-
gebiete zugeben wird, so bitte
ich mich auch noch zu sagen was
Sie denn glauben, dass die Franzosen
~~gethan~~ ^{thun} würden wenn sie in
der Lage der Deutschen wären, und
ferner ob Sie nicht immer ~~ist~~
~~über~~ das ganze Gebiet Frank-
reichs als der französischen Staats-
sprache unterthan betrachtet haben.

Sie bezeichnen es ferner
als Sprachzwang, wenn "on im-
pose à un père de famille
une nouvelle graphie de son
nom patronymique." Aber das-
ort ja ein vollständiges Missver-
ständnis. Es muss heißen:
L'ancienne graphie, die wohl
thätlich abgeändert worden ist;
sie wird wieder hergestellt. Und
wenn es sich um eine Broschüre
handelte: "Sind unsere Namen
verunstaltet?", so würde doch
nicht Schnäble aus Schnäblé
sondern Schnäblé aus Schnäble
dazu zu besprechen sein. Ich
wiederhole Ihnen, Schnäblé ist
für uns eine ebensosehr Verunstäl-
tung wie Dübsa (Dobois) für
die Franzosen wäre.

Den Artikel mit dem
Kielstreifen habe ich Ihnen
nur zur Unterhaltung ge-
schickt; er stand in der
"Graser Tagespost" von demselben
Tage und ich betrachtete es
als ~~uninteressante~~ sehr über-
flüssig. Ihnen die ganze, aus
so und so vielen Blättern be-
stehende Zeitung zu schicken,
die ~~ich~~ überdies meine Haus-
kammer noch nicht gelesen
hatte. Also keine Sparrauskeit!
~~Höhen~~ Was hätte Ihnen auch
das Uebrige genützt; als Quelle
kann diese Zeitung nicht
dienen, das Betreffende ist
aus irgend einer andern Zeitung
mit der Papierschere ausge-
schritten, dort hat es wahrschein-

Ich auf ähnrliche Weise Eingang
gefundener und sofort. Es würde
nicht leicht sein festzustellen
woher die Worte stammen. Man
hat für die Authentizität
nur den inuen Grund, dass
kein deutscher Journalist sich
die Mühe geben würde einen
französischen Text zu schreien.

Ob ich nach Millesima
nach Budapest gehe,
weiss ich noch nicht,
ich bezweifle es fast. Ich
liebe solche Paraden nicht sehr;
ich bin eine mehr idyllische
Natur.

Bitte vergessen Sie
nicht mir Ihre vor-1870-er
Betrachtungen gelegentlich
mitzuteilen

Oz zu Mrz 7
A.

18.1

24.05.1898

M. Henri



Paris

22, rue Servandoni

18.2
Graz 24. Mai 1848

Hochgeehrter Herr,

Wie ich bedauert habe
dass, vor längerer Zeit, unsere
brüderlichen Beziehungen abgebrochen
worden, so freue ich mich nun
wieder von Ihnen eine Lebens-
zeichen zu erhalten. Ich würde
mich noch mehr freuen wenn
Sie nicht jene beleidigende
und ungerechte Behauptung
wiederholten dass ich mit zweierlei
Mass messe. Ich bin seit langer
Zeit eifrigst bemüht, in nationalen
Singen gerecht und unparteiisch
zu urtheilen. Das ist von allen
Andern, die davon überhaupt Notiz

geruumer haben, anerkannt worden
- Sie bilden die einzige Ausnahme.
Wegen dieser meiner Unparteilich-
keit habe ich von meinen eigenen
Landsleuten schon Vorwürfe zu
erfahren gehabt, ja vor einigen Jahren
einen förmlichen Sprachkampf
an unserer Universität durchge-
kämpft. Ist etwa Maner von
Ihren Landsleuten ähnliches
erfahren?

Bitte, weisen Sie mir
doch in meinem Druckschreiben
irgend eine Stelle nach wo ich
meines Prinzipien untreu werde.
Über die Verhältnisse im deutschen
Reich habe ich mich, so viel
ich mich entsinne, nirgends
geäußert; wenn das Geschehen
sollte, seien Sie versichert dass

ist die Versuche ~~auf~~ die
Französische, polnische und
dänische Muttersprache zu
rückzudrängen ebenso missbil-
lig wie die gegen die
russische, deutsche u. s. w.
in Ungarn gerichteter.

Wenn Sie sich aber irgendeine
auf meine brieflichen Ause-
inandersetzungen beziehen, so erinnern
Sie sich doch daran, dass ich
Ihnen schrieb: Kein Volk ist
gegen das Andere gerecht, und
wenn jetzt das Französische
in Elsass sich über die Deutschen
zu beklagen hat, so hatte früher
das Deutsche in Elsass sich über
die Franzosen zu beklagen. Das
haben Sie mir nicht zugeben wollen,

und so passt das Wort von dem
doppelten Masse viel mehr auf Sie.
Sie haben auch das Basbische
und Bretonische als Patois
betrachtet, während wir mit
absolut demselben Rechte das
Slowenische und Ruthenische als
solche bezeichnen könnten und es
doch nicht thun. Ich habe in
dem berühmten Falle Lenny gesehen
dass es sich gerade umgekehrt
verhalten hat wie Sie angaben; ich
habe Ihnen gesagt dass ich mich
mit dem Familiennamen im Elsass
gar nicht befasst habe, dass ich eine
gewaltthätige Academy derselben von
Staatswegen vollkommen missbillige,
aber ebenso eine willkürliche seitens
der Namensträger selbst. - Worin
verträgen ich denn mein Gerech-
tigkeitsgefühl? Ich bitte, sagen
Sie mir das Soth.

Mit bestem Guss
Mr
Richard

19.1



M. Henri Gaidoz

Paris

22, rue Servandoni



19.2
Graz 30 Mai 1898.

Hochgeehrter Herr!

Ich danke Ihnen vielmals für Ihre beiden Briefe. Das Excerpt Ihrer Petition von 1870, welches Sie mir versprochen haben, ist bis jetzt nicht angekommen; hoffentlich ist es nicht verloren gegangen.

Da wir beide im Wesentlichen den gleichen Prinzipien huldigen, so ist es zu bedauern dass wir uns nicht verständigen können. Aber es scheint wirklich dass Ihnen sehr viel daran liegt mich ins Unrecht zu setzen. Wenn ich von dem Nationalitätenskampf in der ganzen Welt oder wenigstens in ganz Europa spräche, und die Verhältnisse des deutschen Reiches mit Stillschweigen übergehen wollte, dann wäre ich allerdings zu

fachem; aber ich spreche ausdrücklich
nur von dem Kauf der Tschechen
und der Deutschösterreicher, habe mich
also der Sünde der prétention
durchaus nicht schuldig gemacht,
und Sie gehen nun doch weiter,
und deuten diese vermeintliche
prétention als eine Guttheissung
dessen was anderswo geschieht.
Lag es denn - wie ich Ihnen sagte -
nicht für Sie näher als Sie sich
mit den Rumänen Ungarns beschäf-
tigten, auch die Rumänen Russlands
in Ihren Gesichtskreis zu ziehen, ganz
zu schweigen von den freunden Nationen
innhalb Rumäniens? da haben
Si. sich einer prétention absolut
nicht schuldig gefühlt. Wenn also
mit doppeltem Masse gemessen

wird, so geschieht es von Ihnen,
und zwar in Bezug auf mich und
So. Mut nun ziehen Sie gar
meine vermeintliche Eigenschaft
als eines Reichsdeutschen ins Spiel!
Ich sage: „vermeintlich“, denn ich
bin seit 22 Jahren nicht nur
österreichischer Staatsbürger, son-
dern auch allem meinem Fühlen
und Denken nach Deutschösterreicher.*)
Vous me faites une vraie
querelle d'Allemand.

Im höchsten Grade überrascht
hat mich der Syllogismus den
Sie mir im zweiten Briefe auf-
löschen, und ich bitte Sie in Ihrer
Vorlesungen davon abzusehen. Die von
Ihnen zwischen dem böhmischen
Reich in spe und dem deutschen

*) Auch meiner Kenntnisse nach; ich bin bis jetzt
- trotz mannigfacher Bemühungen - mit den reichsdeutschen natio-
nalen Angelegenheiten verhältnismässig wenig vertraut.

Die gezeichnete Parallele ist so schief als
möglich. Die Tschechen berufen sich gegenüber
~~auf~~ den seit Jahrhunderten bestehenden
faktischen Verhältnissen, auf die Rechts-
Kontinuität; das deutsche Reich von
heute ist etwas ganz Neues, in keiner
Weise eine Fortsetzung des alten
'römischen Reiches deutscher Nation'.
Diese Bildung hat ihr Analogon in
dem Königreich Italien, um das
hier die Kleinstaaterei ganz beseitigt
ist, dort nur eingeschränkt und
gemildert. Die sog. Nationalitäten-
frage wird dadurch eigentlich gar
nicht berührt. Die Polen sind inner-
halb des ~~Königreichs~~ ^{deutsches Bundes} ~~Reichs~~ keinen
andern Massregeln ausgesetzt als inner-
halb des deutschen Reichs; für sie ist
die Ungerechtigkeit von 1870 mehr oder
weniger gleichgültig. Wenn — es ist
~~dies~~ das Prinzip der Magyaren —
ein kleinerer Staat mehr darauf be-
dacht sein muss zu nationalisieren,

als im grösseren, so hätte Preussen
an sich mehr Interesse daran die
Polen zu germanisieren, als das deutsche
Reich in seiner Gänze. Und ebenso ist
es für die Slowenen, Griechen, Albanen^{in Italien}
ganz unerlei ob sie zum Königreich
Neapel, zur Republik Venedig oder
zum Königreich Stalien gehören.

Sie kommen zu dem Schluss dass
ich als Reichsdeutscher (erreur!), n'a pas
le droit de s'indigner que les choses ~~se~~
tournent en Pologne comme elles ont tourné
en Allemagne." Nun, ich will davon absehen
dass hier eine gänzliche Verkennung der
historischen Grundlagen sowie der zu-
künftigen Ereignisse vorliegt, ich beschränke
mich auf "das Recht mich zu entrüsten".
Sollte man aus Ihren Worten nicht entnehmen
dass ich ein Pamphlet voll nationaler
Leidenschaft geschrieben habe, und nicht
eine Broschüre in der ich mich bemühe mög-
lichst unparteiisch die Dinge zu beurthei-
len und darzustellen? Und dazu habe ich
das Recht doch jedenfalls; und Sie wissen
ja doch, dass es nicht für wissenschaftlich

gilt sich mit dem Autor zu beschäftigen
wo man sich mit dem beschäftigen soll was
er gesagt hat. Was macht es denn aus ob
ich Reichsdeutscher oder Deutschösterreicher
bin; über diese Dinge wird in gleicher Weise
hülfe ein Italiener, ein Russe, ein Chinese
sich äussern können. Darauf kommt es
an ob meine Prinzipien gute sind, ob
meine Darstellung der Dinge eine richtige
ist. Da erwarte ich Sie zum Kampf; da
versuchen Sie mich zu widerlegen. Ich verste-
he nicht wie Sie voraussetzen können dass
ich hier den nationalen Standpunkt ein-
nehme. Die Slawen wenn sie Gleichberech-
tigung verlangen, die aus dem nationalen
Interessen; wenn ich ihnen als Deutscher
diese Gleichberechtigung zugesteh, so mache
ich eine grosse nationale Concession die
mir die Politiker meiner Nation über-
gen dürfen; ich verichte auf alle Prärogative
welche die Deutschen auf die Geschichte und
auf ihre überlegene Kultur gründen (denn
diese Überlegenheit kann selbst von dem
der den Slawischen-Kulturbestrebungen
und der grössten Sympathie gegenüber steht,
nicht geläugnet werden). Also von Chau-
vinismus ist da nicht die Rede, sondern

vielmehr von Resignation. Den Kern meiner
Auseinandersetzung bildet nun aber
der logische Widerspruch der zwischen
dieser Gleichberechtigung und jenem
mittelalterlichen papiernen Rechte der
Tschechen besteht. Ein solcher ist auch aus
ganz allgemeinen Gesichtspunkten
zu verwerfen; müsste nicht z. B. die
Polen eher eine Wiederherstellung Polens
erhoffen als die Tschechen einer tschechi-
schen Böhmens nach ihrem Sinne? Die
Absurdität zugleich auf zwei
Gäulen reiten zu wollen, die habe ich
betrachten wollen, und zwar insbesondere
für die Franzosen bei denen, wie ich
mehr und mehr sehe, die Vorurtheile
bei der Abschätzung fremder nationaler
Verhältnisse sehr stark sind. Noch
einmal, ich habe nicht als nationaler
Eiferer, sondern als Mann der Wissen-
schaft schreiben wollen; fällen nun auch
Sie als Mann der Wissenschaft Ihr Ur-
theil, und lassen Sie alles Persönliche
bedenken: Was nützt mirs wenn die
Sonne Ihrer Gerechtigkeit über allen fremden
Nationen scheint und mich der ich doch in
freundschaftlichen Beziehungen zu ihnen stand,
im Dunkeln lässt?

Mit besten Grüßen Ihr ergebener
H. Schindler

20.1

M. Henri Gaidot
Directeur à l'École des Hautes Études etc



Paris
22 rue Servandoni
Jambon

Graz 20 Nov 98. ^{20.2}

Verehrter Herr,

Ich danke Ihnen bestens für Brief und Recension. Es hat mich überrascht dass Sie von dem Index im Budapesti Hirlap, meinem Leibblatt, Kenntniss bekommen haben. - Körösy hat mir einen ^{geschilderten} saugen Brief, er bekennet sich als aufrichtigen und praktisirenden Anhänger der „auf dem Selbsterhaltungsfried beruhenden energischen Nationalitätspolitik“. Auch von P. Auerbach habe ich einen liebeuenswürdigen Brief erhalten, durch den freilich mein Vorwurf nicht entkräftet wird, dass er sich über das „böhmische Staatsrecht“ schwankend und widerspruchsvoll ausdrücke. Mögen die Frauosen die Gleichberechtigung zwischen der österreichischen Nationen vertreten, sich

gegen die Hegemonie der Deutschen
aussprechen — gut; sie sollen aber
dann auch nicht die Hegemonie
der Tschechen predigen und sich
mit klaren und bestimmten Worten
gegen diese wahnsinnige Idee ^{der Errichtung} eines
slawischen Nationalstaates werten
unter Deutschen wenden. Was mich
anlangt, so missbillige ich das
Vorgehen der Reichsdeutschen gegen
die Polen ebenfalls, aber allerdings
in minderm Grade als das gegen
die Dänen. Denn es scheint nicht
unmöglich mit dem polnischen Klerus
zu ein friedliches Einvernehmen zu
kommen. Und wir in Oestreich
sehen nun täglich wie wenig die
Polen und Tschechen da wo sie
Gewalt besitzen, daran denken Gerech-
tigkeit zu üben, ~~so~~ dass es an Don-
Quixoterie grenzen würde, wollten
wir jetzt nur ^{das Bestreben haben} ~~dennoch~~ selbst
gerecht zu sein. Es wäre mir ange-

nehmen zu wissen, wie Sie über
die Expansion der Tschechen
selbst über die Grenzen ihres
Königreiches hinaus denken die
nicht in ^{national} indifferenten Weise ge-
schieht wie anderswo in entspre-
chenden Fällen, sondern in provo-
cirender, herrschgieriger Weise.
Es verwundert mich dass Längs
Artikel in der Revue politique ~~und~~
et parlementaire erschienen ist.
Wenn man bei Ihnen so viel
Interesse an unseren Angelegen-
heiten nimmt, so muss ich
eigentlich darüber empfindlich
sein dass von allen Zeitungen und
Zeitschriften in Paris an die W. Welcher
meine Brochüre geschickt hat, ^(gegen dreissig) keine
einzige davon Notiz genommen hat
(auch die Rev. pol. et part. nicht). Bei
Lichte besehen, ist das allerdings keine
Unrechtigkeit gegen meine Person,
wohl aber eine solche gegen die Deutschen
im Allgemeinen; wenigstens kann ich mir

dies Stillschweigen nur aus der Slavophilie
der Franzosen erklären. Und selbst so nicht
einmal recht; man hätte mich ja wider-
legen, man hätte vernichtende Kritiken
gegen mich schreiben können — ~~man hätte~~
wäre mir erwünschter gewesen als
ganz ignoriert zu werden. Wahrscheinlich
wird man bei Ihnen auch über die ein-
förende Weise wie in Russland Murawjews
Ausehen gefeiert wird, schweigen. Da
Oesterreich hat nun meine Flugschrift
ebenfalls nicht berücksichtigt — offen-
bar weil sie französisch geschrieben
war und den Oesterreichern nichts Neues
sagen konnte.

Slovaken an der von Ihnen an-
geführter Stelle ist richtig; ich meinte
dass die Slovaken Ungarns und die
Slovenen Oesterreichs im grossen Ganzen
auf dem gleichen kulturellen Niveau
stehen.

Mit herzlichem Grusse
Ihr ergebener

Karol Schuchard

21.1

M. Henri



Gaidoz

Paris

rue Sevastopoli, 22.



Graz, 31 Dec 1898^{21.2}

Respected Herr,

Ich sende Ihnen
Antwort auf zwei Briefe
nebst verschiedenen Sendungen,
und ich will die Antwort nicht
länger hinausschieben, obwohl
ich jetzt bis über die Ohren
in einer linguistischen Arbeit
stecke, die ich in den letzten Jahren
ich weiss nicht wie oft habe abbre-
chen müssen und die ich mit
einer Art von Verzweiflung irgehwie
zum Abschluss bringen möchte.
Meine nervöse Konstitution lässt
mich aber immer während einer
gewissen Zeit erfolgreich nur mit
Einem beschäftigt sein. Später denke

ich mich wieder den glossomachischen
Studien zuzuwenden; insbesondere
möchte ich dazu beitragen dass ein
ganz überflüssig geschaffener Gegen-
satz zwischen ^{den} Deutschen und Itali-
enern in Tirol beseitigt werde. Hier
haben die Einen wirklich gegen die
Anderen keine natürlichen und wesent-
lichen Interessen zu vertheidigen; da
haben wir vielmehr nur den unthun-
willigen Spott des Chauvinismus von
beiden Seiten festzustellen, und ich
hoffe, im Anschluss an Rohmeders
Schrift (Das deutsche Volkstum und
die deutsche Schule in Südtirol), meinen
Landsleuten einiges zu beherrigen und
zu erwägen zu geben. Derselbe Rohme-
der hat übrigens kürzlich, gelegend-
lich der Honterusfeier über die Sieben-
bürger Sachsen eine andere Schrift ver-
öffentlicht, die in Ungarn verboten worden
ist. — Das rein Politische gewinnt
mir kein tieferes Interesse ab, und
über die so verwickelten Einzelheiten
der österreichisch-ungarischen Angelegen-
Ausgleichsangelegenheit brauche ich recht

schlecht unterrichtet. Ich lese für gewöhnlich nur drei Zeitungen (und flüchtig genug), bei mir die gras Tagespost und die Budapesti Hirlop, und im Hotel bei meinem einsamen Diner die Wiener Neue Freie Presse vom vorbergehenden Tag. Von der ersten Zeitung kann ich Ihnen schicken so viel Sie wollen, nur haben wir hier einen „embarras de richesse“ — ich möchte doch genau bestimmt haben woran Ihnen liegt, denn es wird Ihnen weder auf ganz allgemeine, längst Bekanntes nur in anderer Form wieder aufwärmende Artikel ankommen, noch auf Darstellungen des Guerrillakrieges. Auch wenn es sich um Anderes, bestimmte Nummern anderer Zeitungen oder Brochüren handelt, bin ich gern bereit Ihnen zu dienen. Ich selbst habe sehr viel gesammelt, aber sehe nun ein dass das über einen gewissen Punkt hinaus, zwecklos ist, Ich möchte mich in eine ganz wissenschaftliche Betrachtung der Dinge flüchten — denn

es erwidert und widert Ihnen an, dieses
Bellum omnium contra omnes (und
auch innerhalb der Deutschen Reichs
selbst) in allen seinen Phasen zu ver-
folgen. Überall herrscht nationale
Unzufriedenheit, auch bei den Magya-
ren; sie sehen ein dass sie keine
gesicherte Stellung inne haben. Ein
Leitartikel, den ich in diesen Tagen
in B. H. las; „Der Magyare im Strom
der Völker“ hat mich mit ihrer
Tyrannei beinahe ausgesöhnt.

Ich bin Ihnen ausserordentlich
dafür verbunden dass Sie sich
meiner Broschüre angenommen haben.
Den Artikel des Barons Avril habe
ich nicht zu Gesicht bekommen; ~~schicken~~
Sie die Güte haben mir ihn zu schicken,
oder falls Sie mir Exemplar nicht
entbehren wollen, Hubert Wetter mit
einer Karte zu ersuchen, mir die
betreffende Nummer der betreffenden
Zeitschrift (Sie haben sie nicht ange-
geben) zukommen zu lassen? Ich
stehe ja in Abrechnung mit ihm.
In einer Beziehung sind Sie

doch von der tschechischen Auffassung
beeinflusst; Sie sprechen von den Tschechen
und Deutschen in Böhmen (statt in
Oestreich) und stellen sie in Parallele
zu den Wallonen und Flamändern
Belgiens. Belgien ist ein eigener Staat,
Böhmen nicht. Zudem haben wir
die tschechische Frage (ich meine hier
nur die sprachliche) ja auch in Nieder-
österreich, vor Allem in Wien. Sie mag
gelöst werden wie immer sie wolle, auf
Grund der Anerkennung eines böhmischen
Staatsrechtes - das wiederhole ich -
ist eine dauernde Lösung ganz undenk-
bar.

Ich hätte noch Manches Ihnen
auf Ihre Bemerkungen zu sagen, ins-
besondere was Frankreich anlangt,
für das ich, wie Sie wissen, immer
die grösste Sympathie hege. Die
Zeit fehlt mir aber augenblicklich
dazu. Sie wissen dass die Sylvester-
Träume in unserer Feuilletonlitteratur
eine grosse Rolle spielen. Ich
gebe Ihnen den Rahmen eines solchen;
mögen Sie den Traum ausspinnen.

Deutschland liege da wo Russland
liegt, und Russland da wo
Deutschland; ^{Sonst} ~~Welches~~ ^{sei alles wie es ist.} wäre wohl
Frankreichs bester Freund, mit
welchem hätte es ^{auch} ganz von
der Politik abgesehen — die innigsten,
eiselseitigsten Beziehungen?

Herrlichste Wünsche
für Sie und für Ihr Land,
das — wider alles Hoffen
und Erwarten — auch in diesem
Jahre mit der Dreyfus - sache
nicht fertig geworden ist.

Ganz der Ihrige
Ruge Schuchard



Correspondenz - Karte.



M. Henri Gaidoz

Nur für die Adresse

in Paris
rue Servandoni, 22

V. A. M. danke bestens. Der P. S. lebt von russischem Gelde; sein
Herausgeber J. ist ein entpriesterter Priester; er wurde vor einiger Zeit
wegen Abdruck eines apokryphen italienerfeindlichen Briefes des
Bischofs von Parenzo verurtheilt. In den mir geschickten Nummern
finde ich das interessant dass ~~er~~ ^{die Redaction des Blattes} ~~sich~~ als germanophob erscheint
während sie doch nur als eine italiacrophobe befreilich ist.
Das kommt wohl auf Rechnung des französischen Redaktors; mit
den Deutschen haben ja die elockigen Slawen Nichts zu thun, nur
mit den Italienern. Wenn also der "monde slavo-français" sich
zu einem "monde slavo-roman" ausgestaltete, so wäre ich
nicht was das vom Standpunkte der Slawen an der Adria aus
für eine praktische Bedeutung haben könnte. Wie eine slawische
Kultur ausschaut, in der ein Pobedonostsev - Sie kennen doch sein Buch -
eine glänzende Stelle einnimmt, das ist wohl klar, nämlich wie eine
sibirische Steppe. Gefällt Ihnen das Französische des P. S.? Das vétérinaire
ausstatt vétérinaire erinnert mich inehr an vieux slave. M. G. M. H.

Gegenzeitung
des wöchentlichen
Pensiero Italiano von Rovigo



Correspondenz-Karte.

An

M. Henri Gaidor

Paris
22, rue Serravallo

Nur für die Adresse



Mh. Eben hatte ich Karte und Kreuzband an Sie abgesetzt,
als ich Ihren Brief erhielt. In Eile erwidere ich auf
denselben für jetzt Folgendes. Der Unterschied zwischen dem
forbeschienen Staatsrecht und dem ungarischen ist oft genug
ausgesprochen worden; das letztere ist ja immer lebendig
geblieben. Man hat mit Recht gesagt, wenn ein Königreich Preußen
wie Letzter träte, so wäre das ebenso ein Norrum wie das
deutsche Kaiserreich, das auch auf dem älteren deutschen
Kaiserreich keinen staatsrechtlichen und nicht einmal einen
ideellen Zusammenhang hat. Was die Kurie anlangt,
so, glaub ich - wie schon gesagt haben sie
von der Aspirationen der Küstler, lauter eine ganz unge-
zügnete Vorstellung gibt; sie ist einfach darauf berechnet
die Sympathien der Franzosen für den Paulawoener zu
gewinnen. - Sie fragen wiederum nach Meyer, aber ich wiederhole Ihnen,
er vegetirt nur, kennt Neumann, spricht nicht - seit Jahr aus Tag. Bei der progressi-
ven Paralyse gibt es ja keine Heilung. Umschicken Ihnen Ekons über Pöster

24.1

M. Henri Godeaux



Paris

rue Servandoni, 22.



24.2
Graz, 18 Jänner 99

Verehrter Herr,

Ich bin Ihnen sehr dankbar für Ihre Besprechung meiner Broschüre; aber, offen gestanden, hätte ich gewünscht, Sie hätten mich nicht so sehr gelobt, und hätten auf die darin enthaltenen Fragen eine bestimmtere Antwort gegeben. Ich habe mich bemüht das politische Problem ins Wissenschaftliche zu übersetzen: die Linien des einen Systems (der Länderautonomie) kreuzen sich mit dem des andern (der nationalen Gleichberechtigung); welches sind die dickeren, welches die dünneren Linien? Ich glaube, die Nationalität ist das Moment welches am Meisten in die Waagschale fällt; Sie könnten dem bestimmen oder dero bestreiter, nämlich die « Eigenartigkeit » die historische-politische Individualität der Länder in dem Vor-

dergrund stellen wie das unser verflorener
Kulturminister Madzyski in einem eben er-
schienenen und Ihnen sofort von mir zugesandeten
Brochüre thut. Für einen Ausländer, ins be-
sondere für einen Franzosen war es fast an-
lockend, gewisse allgemeine Anschauungen zu
entwickeln, die dann auf diesen oder auf
andere Fälle sich anwenden lassen. Wie gern
hätte ich einige Apertus über die richtige
Schätzung des Historischen gehabt! Was bleibt
denn uns Gelehrten anders übrig als „une
discussion théorique et académique“?
Es ist schon lange her, fünfzehn Jahre min-
destens, dass ich den lebhaftesten Wunsch
hege und auch ausgesprochen habe, es möge
sich wenigstens in der Theorie ein consen-
sus der Gelehrten und der Denker der ver-
schiedenen Nationen über derartige Fragen
herausbilden. Es mag nun sein dass es
Ihnen angesichts schien, auf diesem raison-
nement in abstracto nicht zu verweilen und
es ist ja richtig dass es die Macht ist
welche Alles entscheidet. Aber dann brauchen
wir überhaupt nicht zu dissertiren und
zu diskutiren, Sie sagen bei Ihrem Briefe
les yeux droits resuscitent quand il y

a derrière eux une force qui en fait
d'une chose vivante." Ich sage die Macht
bestätigt sich auch wenn sie gar
kein Recht vor oder, wie wir sagen, hinter
sich hat. Das Königreich Slowenien,
das historisch auch nicht die geringste
Bedeutung hat, würde wenn die
Slowenen über die gleichen Kräfte
verfügen wie die Tschechen, ebenso viel
Sicht auf Verwirklichung haben
wie die Königreiche ~~der~~ Böhmen. Wenn
Sie nun aber ~~doch~~ ziemlich bestimmte
Aussagen über die Zukunft ma-
chen, so beurtheilen Sie - versetzen Sie
mir - die Sache ^{doch} nicht richtig.
Ich halte eine Herstellung des König-
reiches für unwahrscheinlich; ich
habe Vorsichts halber gesagt, sie ist
nicht unmöglich, aber auch dann nur
vorübergehend. Die Tschechen allein können
sie nicht durchsetzen; die Polen welche
war bis zu einem gewissen Punkt Hand
in Hand mit ihnen gehen, wollen Nichts
davon wissen (wie Sie der Pole Madzyski
belehren wird), der Slowenen kann auch
daran Nichts liegen, weil das von ihnen

getrännte Königsruhm auf dem entzogenen
gesetzten Prinzip (welches die alten Lauben-
Greiner verworfen will) beruht. Ubrigens
hält die jetzige Majorität nur mit
Mühe und Noth zusammen; unter
den Clerikalen zeigen sich Spaltungen,
viele schämen sich doch der Judasrolle
dem eigenen Volke gegenüber — und
bei der Neuwahl werden sich wohl
andere Ergebnisse als bisher herausstellen,
die Italiener sind wegen des in Pivino
Bevollmächtigten kroatischen Gymnasiums
gegen die Regierung erbittert, und
decken sich bei Deutschen anzuschließen,
die Slowenen drohen, da die Regierung
~~ihren~~ ihren Forderungen nicht nachgibt,
mit dem Abfall. Niemand unter
uns würde es aussprechen dass
er die Krönung des Nachfolgers unseres
jetzigen Kaisers zum König von Böhmen
für wahrscheinlich halte. Nächstens
in Gemässheit des bekannten Satzes:
dass bei uns immer das Unwahrscheinliche
eintreift. Wenn Sie aber damit
schliessen: « M. Sch. demande plus que
les Allemands d'Autriche et de
Bohème n'ont aujourd'hui chance d'avoir ».

Leinie" so ziehen Sie selbst an der
Tschechischen Glocke, stärker als
dies Auerbach gethan hat, der
ja an dem Erfolg der Tschechen zweifelt.
Dass die Deutschen die Hegemonie
in Ostreich verlieren, das ist voraus-
zusehen, soweit es nicht schon geschehen
ist; dass sie aber nicht einmal ihren
eigene Boden gegen die Slawen zu
halten vermöchten, das heisst doch ihre
Kräfte gar zu sehr unterschätzen. Und
wenn es selbst zu einem Weltkriege
käme, so würde Russland doch nur
die slavischen Gebiete Ostreichs schützen
(oder vielmehr annektieren), aber kaum
die Hand auf Deutschböhmen oder sonst
ges deutsches Gebiet legen. Welcher Vor-
theil für die Franzosen bei alle dem heraus-
kommen soll, vermag ich nicht einzusehen;
vom französischen Standpunkt wäre ein
keckes, reaktionäres, aber unter deut-
scher Hegemonie stehendes Ostreich das
Günstigste gewesen.

Den Tschechen werden Sie eine
grosse Freude mit ihrem Schlusswort
machen. Sie sind in Bezug auf den
Triumph ihrer Sache viel weniger Zuver-
sichtlich als Sie, und werden daher bei
Ihnen eine grosse Ernüchterung finden.

Ob Sie mit ihnen sympathisiren
oder nicht, ob Sie ihnen Recht
geben oder nicht, das ist Ihnen
schliesslich gleichgültig; Sie sind
von ihrem Erfolg mehr oder weniger
überzeugt, das genügt - Sie sind
der Mann.

Sie haben wohl gefühlt dass
sich bei mir einiger Widerspruch
regen würde; denn es ist doch nicht
gewöhnlich dass man auf eine
wohlwollende Kritik eine Antwort
erwartet, wie Sie mir eine solche
erleichtern wollten. Einen Augen-
blick habe ich daran gedacht. Aber
soll ich mich jetzt, wo ich so vielerlei
Anderes vorhabe und mit Allem so
langsam vorwärts komme, auf
französische Kritiken einlassen? soll
ich Ihnen zumuthen ein deutsches
Brief von mir ins Französische zu
übersetzen? Die Hauptsache jedoch
folgt mir bald ein: es hätte dem
französischen Publikum gegenüber
gar keinen Sinn wenn ich das
sagte was ich von Ihnen gesagt zu

haben wünschte. — Ich werde selbst
vielleicht über diese ganze Ange-
legenheit noch einmal in einer
deutschen Zeitung äussern, vielleicht
in Anschluss an einige Brochüren
von Prof. Baudouin de Courtenay.
in Krakau (in tschech., poln. und russ.
Sprache), B. de C., Pole, war bis
vor einigen Jahren in Russland
(zuletzt in Kiew), kam dann an
die Universität Krakau; um
aber hat, auf Anlass einer
dieser Brochüren (die u. d. Titel
"Falsche Forderungen" auch in
deutsche übersetzt ist, doch bis in
ihren noch nicht bekannt gewor-
den) die Regierung der mit ihm
auf fünf Jahre eingegangenen
Vertrag ihm gekündigt. Wegen
eines Artikels über die Howaller
in Myram wurde er dort als
panslawistischer Agitator behandelt.
Er hat mir über das Alles selbst
geschrieben. — Welche trostlose Zustände,
durch Schuld des polnischen Adels (der

in Galizien hereschen

repräsentirt, ja das Volk) (des
höheren Theils einige Artikel darüber
die ich Ihnen (leider nur in frag-
mentarischem Zustande) zugehen
lasse. Sie besitzen deshalb Werth,
weil sie ganz aus polnischen
Quellen schöpfen.

Was die Entscheidung zweier
der Parol. progr. und der Tages
anlangt, so kann man nicht
sagen, on commence à croire
^{den} der Syphilis liegt. Im Gegen-
theil ist man neuerdings von
dieser Ansicht, die so viel ich
weiß ausschließlich auf die
Statistik gegründet ist, etwas
zurückgekommen.

Wohlwils den Ausdruck
meiner Erkenntlichkeit die
trotz der gemachten Bemerkungen
Ihnen bleibt

Mit hochachtungsvoller
Grüßung

K. M.

25.1

M. Henri Gaidoz

Paris

22 rue Servandoni



252
Graz 20 Jänner
1899

Verehrter Herr,

Die Dämmerung überraschte
mich ^{vorgestern}, ich konnte nicht Alles
schreiben was ich beabsichtigte zu
schreiben. Über das Junctum
wusste ich nicht mehr als Sie,
und Ihre Ansicht schien mir
richtig zu sein. Insbesondere habe
ich mich an bester Quelle darüber
unterrichtet. Das östr. Staatsw. von
Möschler und Ulbrich sagt:

„Wenn Gesetz-Vorlagen derartig
innerlich zusammenhängen, dass sie
zwar in den Gesetzgebungs-Körperschaften
aufeinander folgend behandelt werden
können, die aber ihres innern Zusammen-
hangs wegen nur gemeinsam und unter
der Bedingung behandelt werden,
zugleich gelten, zugleich sanctionirt werden
sollen, so nennt man solche Vorlagen in
Ungarn Junctum-Vorlagen. — Es ist in
Ungarn in neuester Zeit, aus Anlass des
Kirchenpolitischen Gesetze, die Ausdruck

Journal-Vorlagen in Gebrauch gekommen.

Just heute schicke ich Ihnen die Artikel über Galizien, die Serie ist jetzt erst abgedruckt — und diese Polen welche sich selbst nicht haben beherrschen können, wollen uns beherrschen! Nur weil sie schlau sind und Höflingmanieren haben! Ich habe im vorigen Jahre die Denkwürdigkeiten des Pan Severin Toplica (zweite Hälfte des vorigen Jahrhunderts) gelesen, in deutscher Uebersetzung (Reclam 701-704 — zusammen 80 Pfennig); man glaubt sie Märchen aber am Pausend und einer Nacht zu lesen. Übrigens, wiederhole ich es, wenn auch in der neuerliche Verbrüderung zwischen Tschechen und Polen viel Sentimentalität steckt, die Letzteren werden schließlich doch nur ihre eigenen Interessen haben, und diese sind gegen das tschechische Staatsrecht — von der Deutschen haben ja die Polen gar Nichts zu besorgen. Und, trotz der Proklamation Lango, werden sich die Magyaren mit ~~ihren~~ Händen und Füßen gegen den Trialsismus wehren.

Oestreich ist bisher das aristokratische Land Europas gewesen; die Aristokratie spielt ^{hier} auch heute noch eine Rolle wie irgendwo anderswo. Aber auch das wird sich ändern, der demokratische Geist ist in den letzten Jahren sehr lebendig geworden. Der Roman einer Grazer Aristokratie (die ich persönlich kenne) gibt eine getreue Schilderung der „Gesellschaft“.

Die McLusine habe ich unseren
Proserotheten lebhaftest zur Anschaffung
empfohlen. Die Bibliothekare lassen sich
auch zu den billigeren Zeitschriften nur
unsern Verlei, weil sie die dauernden
Belastungen möglichst vermeiden und die
Zeitschriften aussertem (wie ich ~~an~~ meines
eigenen erfahre) mancherlei Unbequem-
lichkeiten mit sich führen. Ich habe zu
meinem Bedauern festgestellt dass die
M. in keinem öffentlichen Bibliotheken
Proserotheten gehalten wird (wir haben
nämlich einen Gesamtkatalog über
die Zeitschriften). Ich hätte schon früher
darauf gethan, aber, obwohl ich gelegent-
lich mit dem Folklore zu thun habe,
bin ich doch kein Folklorist. Freilich
habe ich einstmals mit G. Meyer eine
Folkloregesellschaft gegründet und war
daran Präsident; aber wir sind wie über
die constituirende Sitzung hinausgekommen.
Nun muss ich beglückwünsche mich dazu -
tot capita tot sensus!

Ich möchte Sie bitten noch bei E.
Pollard, in dem Sie ja in naher Besie-
hung stehen, zu entschuldigen. Er schiebt
mir vor längerer Zeit den ersten Band
seiner Flore pop. mit der Bitte ihr zu besprechen.

Ich hatte auch die best. Absicht, verfügte sogar über
die existierenden Worte — die ich stets am Schworste
finde — aber anderes kam Darsowischer. Meine Ge-
müthheit ist schlecht, meine Kräfte schwach und
ich würde mir zu vielerlei auf. So erklärt es sich
dass ich ihm auch nicht gedankt habe, was
ich sonst bei jedem mir geschenkten Buche thue.
Ich konsultire seine Fauna pop. (und auch
den ersten Band der Flora) sehr fleissig ..

Mrs Kopylowa Zune

M. W. Zune

K. S. S. S.

26.1

M. Henri Gaidoz

Paris

rue Servandoni, 22.



Comp. France

Gotha, Siebleberstr. 33
26 März 99

262

Verehrter Herr,

Sie müssen mir verzeihen dass ich Ihnen nicht früher geschrieben habe; in Graz war ich während der beiden letzten Wochen immer mehr oder weniger leidend und ausserdem durch den Abschluss einer grösseren Arbeit ganz in Anspruch genommen um möglichst rasch hieher zu meiner alten kranken Mutter eilen zu können.

Dafür dass die in der Anzeige meiner Schrift von Ihnen dargelegten oder vielmehr arge deuteten Ansichten durchaus massvolle sind, dafür brauchten Sie nicht als Beweis anzuführen dass sowohl ich als Herr Politeo mit Ihnen unzufrieden sind. Denn erstens würde Sie dass meine Unzufriedenheit sich bloss auf Ihre Prophezeiung erstreckt und zweitens bedanke ich mich für den im russischen Solde stehenden Espritier als gleichwerthigen Antipoden. Ich denke doch (selbst zugegeben dass wir uns als Deutsche und Slawe nie vollkommen verstän- digen können) dass ich ein etwas strengeres Gerechtigkeitsgefühl besitze als er, etwas geläutertere Anschauungen. So viel ich sehe, ist er bis zum Wahnsinn Russophile, seine Gallophobie habe ich an sich Nichts einzuwenden, nur ist mir diese nur eine schlecht maskirte Germano-

phobie und ich finde seine Treuesteuer.
Ingen bei den Franzosen etwas plump. Da
Sie mit ihm in brieflichem Verkehr stehen,
so fragen Sie ihn doch was er über das Be-
nehmen der Russen gegen Polen, Kleinrussen,
Finnen, Deutsche u. s. w. denkt; das wird er
garn in der Ordnung finden. Ich glaube, das
ganzes Übel das uns beschäftigt, wird be-
ständig von Rußland aus genährt; könnte
wenigstens von dort aus am Leichtesten be-
troffen werden. Mit seiner Abrüstungsidee
wird der Feind wenig Erfolg haben; welche
andere Wirkungen könnte er erreichen
wenn er in seinem Reiche die Bildung
der Nationalitäten proclamierte! Besonders
aufregend auf uns Westeuropäer wirkt
dass in Rußland man auch mit jeglichem
Mittel die religiöse Uniformirung betreiben
wird. Man kann unsere Nationalitäten-
Kampf in seinem ganzen Umfang gar
nicht zur Darstellung bringen ohne mit
Rußland zu beginnen; die Franzosen aber
vermeiden dies aus Opportunismus. Man
aufs Herr, sind nicht auch Sie überzeugt
dass der despotische Sinn bei den Slaven
nicht bloss bei den Russen weiter verbei-
tet ist, tiefes wurzelt als bei den Germanen?
Sehen Sie sich doch in den befreiten Balkan-
staaten um für die man bei Ihnen so

schwärmt, die nun von Oesterreichs
Einfluss schützen will — wo gibt es da
wahrhaften Freiheitsinn? Es handelt sich
nimmer nur um die Freiheit für die eigene
Person, nicht um die Freiheit die man
Andern gewährt. Wenn ~~sich~~, wie ich
durchaus anerkenne, bei den Tschechen,
die ^{erst} die Rechte des deutschen Centralismus
Magyaren u. A. mehr bedrückten als die
Deutschen selbst thaten, jetzt breite Schichten
von liberaler Gesinnung erfüllt sind, haben
Sie diese etwa sich von den Russen an-
geeignet, und nicht vielmehr von den
Deutschen? Meinetswegen auch von den
Franzosen; nur müssen Sie nicht vergessen
dass in früheren Zeiten, noch vor einem
halben Jahrtausend, die direkten Verbin-
dungen der Tschechen mit den Franzosen
sehr geringe und dürftige ^{waren} ~~waren~~. Selbst
jetzt ist ja naturgemäss von einer breiten
Berührung nicht die Rede.

Dass Dr. Košicek meine Broschüre
selbst nicht gelesen hat, das habe ich
u. A. aus dem gesehen was er in Bezug
auf meine Auffassung der Gleichwertig-
keit der Sprachen sagt. Mit dieser
Beurteilung ist insofern für mich von Wichtig-
keit als so viel ich mich entsinne, Ihre

Bemerkung darüber Anlass zu Missverständ-
nissen geben können. Ich glaube dass ich
in Bezug auf Kultur, Litteratur, Sprache
den Tschechen durchaus gerecht geworden
bin. Was jemand von mir denkt welcher
meint dass der ~~tschech~~ Sieg der Tschechen
im Interesse auch der Civilisation sei, ist
mir ganz gleichgültig; aber da Sie es
wünschen, werde ich dem Herrn von Graf
aus meine Broschüre auseinander lassen.

Wenn man auf Russland blicke,
so wird man nachsichtig gegen die
Magyaren gestimmt. Das war sie haupt-
sächlich zu ihrem Vorgehen gegen die Nicht-
magyaren antreibt, ist die Besorgnis von
dem slawischen Meer verschlungen zu werden.
Und so ganz ungegründet ist diese Besorg-
nis nicht, denn insofern können sich
die Slaven nicht allzusehr beklagen als
unter ihnen oft genug der entsprechende
Wunsch ausgesprochen worden ist. Ich ärgere
mich besonders über das Unlogische das
sich überall einmischt. Man hatte neuerdings
von Deutschland aus durch Flugblätter die
Deutschen Ungarns ermahnt ihrer Sprache
treu zu bleiben; das war den Magyaren sehr
unangenehm, ich bezweife es, aber dass sie
nun wieder wie in allen entsprechenden Fällen,
mit ausdrücklicher Worten Behinderung der
Magyarisierung und Germanisierung gleich

sehen, das finde ich zu dumm; ich werde mich
darüber einmal vom rein wissenschaftlichen
Standpunkte aus äussern.

Es wird mich sehr interessieren zu
erfahren was die römianische Liga
zu meinen Auslassungen sagt.

Hoch weiss nicht ob es mir möglich
sein wird, hier Westermans Monatshefte
von März einzusehen.

Ascoli hat vor einiger Zeit im
Tribune Indipendente einen Artikel
über den Kampf der Italiener mit der
Landslawen an der Adria geschrieben (ich
habe ihn nur in einem zerfetzten
Exemplar zu Gesichte bekommen); nun
hat darin besonders die Bemerkungen ge-
fallen dass wenn die Slawen - was ja ganz
berechtigt ist - ihre eigenen Kulturcentren
zu haben wünschen, sie sich solche gründen
mögen, nicht die von andern Nationen
gegründeten erobern. Der italienische Cha-
rakter von Triest ist bisher nie bestritten
worden; nun soll er durch die slowenische
Zuwanderung verwischt werden. Ebenso ist
es mit andern italienischen Orten, ebenso
mit deutschen Städten in Böhmen. Netzer
ist eine so un-deutsche Stadt wie Eger, deren
staatsrechtliche Zugehörigkeit zu Böhmen sogar
in Zweifel gezogen worden kann, und nun sollen
sie sich das da die tschechische Antirömung,
einrichten. Und das soll Gerechtigkeit sein?

Ich lese jetzt gerade das ältere Werk
von Gobineau, Sur l'Inégalité des races
humaines, leider, da ich des französischen
Exemplars hier nicht habhaft werden kann,
in einer deutschen Uebersetzung, die seit
vorigem Jahre erscheint. Ich schäme mich
sehr das Buch bisher nicht gethan
zu haben; welches ist ihr Urtheil darüber
und wie hat man es wohl seiner Zeit
in Frankreich aufgenommen? Ein Artikel
über Nietzsches führte mich darauf; dieser
war voll Bewunderung für Gobineau,
Merkwürdig ist es nun dass Gobineau
die Germanen oben stellt, Nietzsche aber
nur von französischer Kultur etwas hält,
auf die deutsche verächtlich herabsieht.
Vielleicht schreibe ich Ihnen, im Anschluss
an Gobineaus Lektüre, demnächst mehr.

Mit bestem Glauben

Ihr ergebener

R. Schuchard



Deutsche Reichspost

Postkarte



M. Henri Gaidoz

in

Paris

Wohnung
(Straße und Hausnummer)

22, rue Servandoni

Henry

22

Partide du Reich
en 'a fast oben in
plassiv. Merri.

Eben erhalte ich Pensée S. N. 12 von Triest. Sieht dem D. P. & C. ^e wirklich nicht
ein, dass meine Ideal: deutscher Boden für die Deutschen, slavischer
für die Slawen, der Gerechtigkeit entspricht? Wo ist denn von einer Unter-
drückung der Slawen die Rede, wenn andere Nationen sich dem vordringen.
den Inhabern der Slawen widersetzen? Im Norden raft man das geschichtliche
Recht an, aber dass Triest u. s. w. geschichtlich den Slawen gehört (und
in einem ganz andern Sinn als Peitschberg u. s. w., nein als Prag selbst
der Tschechen), das sehen die Herren nicht ein. Und da von dem deutschen
Gebiet Goltschke in der letzten Nummer die Rede ist, was wird denn dort
unterdrückt oder bedrängt? Eben die Rodomanen? — Was über die Duldsamkeit der orthodoxen Geistlichen
gesagt wird, ist wohl richtig — die katholischen Geistlichen, bes. in Oestreich, sind grossentheils unduldsam;
das von oben herab aber in Russland Alles gegen die Nichtorthodoxen geschieht, ist ebenfalls richtig.

W. J.

28.1

M. Henri

Paris
14
DIL
100
ETRANG

GOTHA
-3 4.93.12-1N
1.8

GOTHA
3



Paris

rue Serxandoni, 22

Gotha, Sieblederstr. 33

28.2

2 Apr. 99.

Verehrter Herr,

Meine Mama, obwohl sie sehr schwach ist, erinnert sich Ihrer noch sehr gut, insbesondere des Wunsches dass Sie gar Nichts (an leiβlicher Verpflegung) annehmen wollten.

Besten Dank für die neuerdings übersandten Blätter. Ich freue mich dass auch der Recht und der Univers von Homburg sprechen; der Temp, das Journal des Débats u. s. w. thun das wohl nicht, vom Figaro, Genulois & C^{ie} ganz zu schweigen?

Die Nummer 11 der Revue habe ich ja ausdrücklich erwähnt, indem ich darauf verwies dass S. P. nur durch Ihre Vermittlung über meine Ansichten betreffs der Gleichwertigkeit der Sprachen unterrichtet sein könnte. Da Sie mit ihm in privatem Briefwechsel stehen, so bitte Sie

Ich doch, sich einmal, privatim oder
in seinem Blatt, aber ausführlich und
bestimmt über das Benehmen Russlands
gegen die nichtrussischen Völker, auch
die slawischen zu äussern die seiner
Macht untergeben sind. Das wäre doch
das beste Mittel ~~zu wissen~~ ^{zu wissen} ~~zu~~ ^{zu} ~~seinem~~ ^{seinem} be-
greiflich zu machen was unter pensée
slave zu verstehen ist. Mein Broschüre
muss jetzt längst in seinen Händen
sein.

Ich ~~hoffe~~ ^{verdaume} in Grunde, wie Sie wissen
allen Sprachensdauy, mag er gerichtet
sein gegen welches Volk er wolle. Aber
ich glaube allerdings dass erschwerende
und mildernde Umstände anzunehmen
sind. Die Massregeln der Regierung in
Nordschleswig scheinen mir nicht nur
ungerecht, sondern auch für die Deutschen
selbst schädlich. Eine Freundschaft zwischen
Deutschen und Dänen wäre so leicht zu
errreichen (hat doch längst, nach allem
Vorgefallenen, die Däne in der Zukunft
einem Bündnis zwischen Dänen und
Deutschen das Wort gegeben!), aber eine

solche zwischen Polen und Deutschen lässt
sich sehr schwer denken. Die Polen würden
unter allen Umständen ihre Antipathie
gegen die Deutschen bewahren und nach
Kräften betätigen; bedenken Sie wie
den Protestanten die katholische Pro-
paganda von dieser Seite her Furcht
einflößen muss. Geben Sie wenn Sie
auf diesen Punkt kommen, den Deutschen
so viel Unrecht wie sie verdienen; aber
wenn Sie ganz gerecht sein und zugleich
das Wesen der Sache ergründen und
darstellen wollen, so vergleichen Sie das
Polentum in Preussen einerseits mit
dem in Russland, andererseits mit
dem in Oesterreich. Die Polen d. h. der
polnische Adel und die mit ihm
verbündeten Juden sind an den trübsten
Zuständen schuld, die in Galizien herrschen
und von denen bisher nur sehr wenig
über die Grenzen hinaus lautbar geworden
ist - von der Unterdrückung der
Prothemen gar nicht zu reden. Und im
übrigen Oesterreich stiften sie, mit
ihrer Unwissenheit und Freveltät,
Nichts als Unheil. So kommt es denn

dass sich sogar unter der östreichischen
Polen manche finden die für Russ-
land schwärmer, so der berühmte
Nade Stojalowski. Die Deutschen
halten sich bezüglich der Polen ganz
an die Hammer oder Amboss theorie; übr-
gens sind sie, wie es ja Bismarck
offen aussprach, durch diese Rücksicht
auf Russland geneigt den Polen
keine allzu grossen Zugeständnisse
zu machen. Ich höre dass ein gewisser
Kormian^{Pole}, keine sehr lesenswerthe
Brochure über Bismarck veröffentlicht
hat, die auch ins Deutsche übersetzt
worden ist; ich habe ihrer noch nicht
habhaft werden können. Bemerkung
die von Trandouin de Courtenay über
ihn gelesen; bei meiner raschen Abreise
von Graz vergass ich dessen Schriften
in drei slavischen Sprachen mitzunehmen
— ich hätte hier so gut Zeit gehabt
auch damit zu beschäftigen.

Das Verfahren gegen Simland
ist beispiellos; übrigens haben sogar
russische Zeitungen und Zeitchriften
ihre Missbilligung desselben geäussert.
Der Blotnik Edpottel hat schon

die richtige Verwahrung deshalb erhalten.

Schnock = Irde; Konzept-
Beamte ist der Gegensatz von
Manipulationsbeamte, eine
genaue Definition dieses Austria-
communis Kaus ist augensichtlich
nicht geben, es bedeutet einen Beamten
der conceptirt (wir haben auch
eine eigene Beamtenskategorie,
die Concoquistes), der also selbstän-
dig vorgeht, ich vermute das damit
alle Beamten gemeint sind die
nach Ablegung juristischer Prüfungen
im Staatsdienst angestellt sind

Schonen Sie Ihre Gesundheit;
gewähren Sie sich möglichst
viel Ruhe. Ich denke mich, meiner
Gesundheit wegen, Tummächst pen-
sionieren zu lassen. Der Polcevic
freilich kann man, so lange man
mit der Feder arbeitet, nicht ent-
gehen; entweder man ~~verletzt~~^{greift an} oder
man wird angegriffen, man kann
trotz nicht von aller Berührung mit

Andern vorstellen

In dem Werke Gobineaus haben
mit u. A. seine Bemerkungen über
den fremdartigen Charakter der
Lanndbevölkerung in einem grossen Theil
Frankreichs interessiert. Das aber fällt
brennend mehr oder weniger überall
auf dass der Bauer, ganz abgesehen
von dem Unterschied der Bildung, unser
Lannd wie ein ganz fremdes Wesen gegen-
übersteht; seine religiösen Vorstellungen
sind, bei der Gleichheit der Kirche, ganz
andere als die des Städters.

Ich glaube, ich schreibe Ihnen schon vor
einiger Zeit dass die Beschäftigung mit
Romanischen Wörtern auf die mit romanis-
chen Sachen geführt hat, so bin ich
neuerdings der Fischtrappe (Pouille) mit
dem obren Spindelende (Thie) mit Aufwand
von viel Mühe nachgegangen. Gerade aus
Nordfrankreich habe ich wenig Material
darüber; wenn Ihnen etwas darauf Bezüg-
liches unterkommen sollte, bitte mir es
mitzutheilen — notwendig ist es gerade
nicht, da ich die betreffende Abhandlung
schon an unsere Akademie eingesandt hab,
w. Druck könnte ich inmerhin einige
Zusätze machen. Mit bestem Glauben
Ihr vry
A. C.

29.1



M. Henri Garboz



Paris

rue Servandoni 22

29.2
Gotha 4 April 99

Verehrter Herr,

Gestern habe ich
einen längeren Brief an
Sie geschrieben; die heute ein-
getroffenen 5 Exemplare der
Reise Skane N. 13 veranlassen
noch Frau von Mevius zu schreiben.

Eine Korrespondenzkarte von
Triest zeigte mir zugleich diese
Sendung an; sie erwähnt Nichts
davon dass meine Broschüre dort
angekommen sei. Ich räufte es nicht
über mich gekommen an das Blatt
zu schreiben, ohne ein Wort über die
bödsinnigen und unbedeutlichen
Vertäuschungen hinzuzufügen von
denen es strotzt, und so schreibe ich
hier gar nicht.

Blödsinnig ist das was gelegentlich
der Jagić'schen Aeußerung bemerkt wird.
Wenn es ist unmöglich in derselben den
Ausfluss irgend einer politischen Gesinnung
oder gar einer politischen Abhängigkeit zu er-
blicken. Ferner hat heuteutage ein östrei-
chischer Professor wenig Aussicht ein
Märtyrer zu werden wenn er sich in sla-
wischem Sinne ausspricht. Endlich glaube ich
dass in Oesterreich die Professoren ebenso
gut (oder ebensowenig) ihre Meinung
sagen dürfen wie anderswo, jedenfalls
tausend Mal eher als in Rußland; aber
selbst was Ihr Land anlangt, hat es
nicht z. B. in der Dreyfus-Angelegenheit
Maßregelungen von Professoren gegeben?

Niederträchtig aber ist wie die
Frauosen gegen die Deutschösterreicher ge-
herrs worden. Bei dem Fall Loiseau aller-
dings sind die Letzteren nicht bethei-
ligt, aber keine Regierung würde derartigen
Angriffe gegen sich geduldet haben - ich
spreche wiederum nicht von Rußland,
aber hat man nicht auch in Paris
österreichische und ungarische Zeitungs-Korres-
pondenten ausgewiesen ohne dass man bei
uns viel Aufhebens davon gemacht hätte? Der
General Komarow hat man in Prag gesehen

der Kreuzung der Slawen gegen die Deutschen
predigen lassen und dann erst ihr höfliches
gebeten seinen Aufenthalt abzukürzen.
Ich fürchte sehr wenn ein Frausose liest:
"être russe ou français - c'est déjà un
crime dans la monarchie habsbourgeoise".
so glaubt er es oder doch etwas davon.
Ich bitte Sie nun aber sich bei Ihrer
Protenschaft in Wien oder bei irgend einem
in Oestreich lebenden Frausosen zu er-
kundigen welche Aufnahme die Frausosen
hier finden. Ich sage nicht bei den
Slawen, sondern bei den Deutschen. Ich ver-
messe mich sogar zu behaupten dass sie
mit diesen Letzteren noch zufriedener sein
wüssten als mit den Ersteren, denn so er-
fahren da eine ganz unbefangene Beobach-
tung und werden nicht mit unsern
hässlichen Streiftigkeiten behelligt, während
sie - bei der Feinfühligkeit die ja ihre
Landsleute grössentheils besitzen - durch
die aufdringliche Freundschaft der Tschechen
eigentlich nicht ganz angenehm berührt sein
können, da sie sich als Mittel zum Zweck,
als Strohblöcke in dem deutsch-slawischen
Kampf verwandelt sehen müssen. So hat man
kürzlich in Prag Oxforder Fussballspieler seitens
der Tschechen in unerhörter Weise gefeiert worden,
man hat ihnen vorgepredigt welche schwere
Kämpfe die Tschechen gegen die Deutschen zu
bestehen hätten. Die Slawen geben sich der An-

schein als ob sie die alleinigen, wenigstens die
aufrichtigsten und wärmsten Förderer der
französischen Kultur in Oestreich wären;
ich glaube wenn es sich um grosse Nationalen
handelt, kann in Oestreich hinsichtlich keine der
andern ein grösseres Entgegenkommen zeigen
als die Deutschen Oestreichs der Franzosen —
Theater, Litteratur, Konversation. Ganz gilt
als die deutscheste Stadt Oestreichs, und
wie hat man sich um die französischen
Offiziere, so oft ihrer dort waren, gerauchen
gerissen! Sie wissen wie ich mich an
guten Beziehungen von Franzosen und Deutschen
von je her gelegen ist und Sie werden daher
beyreifen dass ich vor Euphorie über solche
slawischen Lügen zittere welche dasselbe
diese guten Beziehungen in Oestreich zu stören
zu vergiften. Ich kann nicht hoffen dass
irgendwo, an einer weit sichtbaren Stelle,
gereizt werde wie das Verhältnis zwischen
Franzosen und Deutschen bisher wirklich
bei uns gewesen ist, und muss daher fürchten
dass es sich allmählich ändere. Denn
wenn die in Oestreich lebenden Franzosen
sich nicht ganz indifferent in Bezug auf
unsere nationalen Angelegenheiten zeigen,
sondern ihre Vorliebe für die Slawen offen
zur Schau tragen, so stossen sie natürlich
die Deutschen zurück und fordern sie heraus.

Nun endlich komme ich zu Ihrem
Briefe — ich beglückwünsche Sie dazu,
und hoffe dass er auch von Ihnen lautet.

leuten gelesen und beherrsigt wird. In Bezug
auf die Weizelskronen sind wir freilich nicht
der gleichen Ansicht; ich wiederhole Ihnen, selbst
von staatsrechtlichen Gesichtspunkt aus verhält
es sich mit Ungarn anders als mit Böhmen —
wie ja auch jedes nie zum deutschen Reich gehört
hat. Aber die Deutschen können auch wenn
sie die abstrakteste Gerechtigkeit huldigen,
~~den~~ ^{die} Erhaltung eines böhmischen Staates deshalb
nicht ~~bestehen~~ ^{zueinander} weil die Tschechen — wie ja das
heutzutage ganz klar am Tage liegt — in der
Sprachfrage nicht im geringsten diese Gerech-
tigkeit auszuüben geneigt sein würden. Gott
Föderalismus, aber der Nationen! Die Fran-
zosen haben sich oft über den Unterschied
der heutigen Deutschen von denen vor fünfzig
Jahren geirrt. In die Deutschen sind
die schwarzmerische, träumerische Volk ge-
wesen; sie haben für alle andern Völker,
für Griechen, Polen, Magyaren usw. mehr ge-
schwärmt als für sich selbst. Wenn ist
der Rückschlag gekommen, und wiewohl
derselbe für nicht zum Theil sehr unsym-
metrische Formen angenommen hat, finde
ich ihn doch, vom völkerpsychologischen
Standpunkt aus, sehr begreiflich. Und wenn
man nun irgendwas zu Gunsten einer andern
Nation redet, so sagt man erhält man zur
Antwort: „was haben uns alle die Sympathien
für die andern eingebracht, wir haben mit
den Polen gewinkt und wie hatten uns die
Polen.“

Ich bitte Sie mir Mr Baldwin
zu schicken; ich werde Ihnen dann
den meiste von Goar aus zu
kommen lassen.

Von den fünf Exemplaren
des P. fr. habe ich zunächst
eines an Jappé, das andere
an die Goarer Tagespost ge-
schickt.

Mergrove

Mr Baldwin

Man wird Ihnen heute unter
Kreuzband den Abdruck
der 1. Nummer des Gotthard
Tageblattes von 1849 zeigen
lassen; daraus können Sie er-
sehen wie man damals hier über
Pötreich dachte. Die Sklaven-
Freundschaft liegt wahrlich
nicht in unserem Blut; die Deutschen,
Freundschaft der Sklaven hat sie erst
herausgerufen.

30.1



M. Henri Gaidoz

Paris

22, rue Servandoni

30.2
Gotha den 11. April 1895

Mein lieber Herr,

Freilich meines herzlichsten Dank für
Ihr Bildnis. Sie schauen sehr gesund
aus, durchaus nicht wie jemand der mit
seinem Magen zu thun hat; in meiner Sprache.
ruey (ich sah Sie vor einem Vierteljahr
in Paris) ~~schon~~ leben Sie als ein hegerer
Mann. Auch ich habe mich gerade 1895 pho-
tographiren lassen; seitdem war wieder und zwar
für wenige Monate, aber mit dem kleinen
hüblichen Töchterchen eines Freundes zusammen —
sie ist missrathen, aber ich bin, wie meine
Bekannteren sagen, sehr gut getroffen.

Für bonville & thie besten Dank!

Sie druckfehler in Ihren Briefe zu verbessern
habe ich allerdings versäumt; es wird aber
kein grosser Schaden dadurch angerichtet werden
(ich habe noch an Lestier in Leipzig, mit dem
ich sehr befreundet bin, ein Exemplar gesandt).
Aber der Brief von Jagić der er mir in Bezug
auf die Kreuzbauordnung (die ich mit keinem
Worte begleitet hatte) schrieb; Sie werden natürlich
den Redakten der Revue slave oder seinen Mit-
arbeitern gegenüber keinen Gebrauch davon machen,
obgleich ich überzeugt bin, dass ihm das durchaus
gleichgültig sein würde.

Was Elsan-Löthinger anlangt, so würde
ich es ~~offenbar~~ vorziehen wenn wir nur nicht
darüber unterhielten. Ich glaube dass bei dem

größten Bestrebens objektiv zu urtheilen, bei
Jeden von uns beiden persönliche Vorurtheile
und Erfahrungen mitwirken werden. Über die
Sprachbehandlung selbst gibt zwar unsere
Ansichten wesentlich die gleichen, und wenn
wir über Jenny u. s. w., aneinander und
zeitweilig, im Bedenken es, auseinander gekommes
sind, so beruhte das mehr auf Missverständ.
wissen. Aber ich glaube nicht dass wir
alles Vorkergehene, Krieg und Eroberung
und gleichen Augen aussehen vermögen.
Andererseits würde ich Erörterungen über
Nobiscite in Allgemeinen durchaus nicht
aus dem Wege gehen. Ich habe mich noch
mal mit dem Gedanken beschäftigt: in
welchem Umfange sind sie überhaupt zulässig?
und wie wirksam ihre Ergebnisse in die
Praxis umzusetzen sein? Wie kaum muss
die Staatszugehörigkeit gedauert haben, auf
welchen Ursachen (Anexion, friedlicher Vertrag,
Erbchaft) beruhen man vermitteln volkswillen
gelöst werden zu dürfen? Was denke daher
fast an sämmtliche Staates Europas, und
insbesondere wende ich auf die Sonderbundskrieg
der Schweiz und Nordamerikas geführt. Was
zweitens soll die Abstimmung nach Kreisen,
Provinzen, Ortschaften gültig sein? Die einfache
Majorität, die 2/3 Majorität? U. s. w. Was ver-
liehe mich, und läuche schliesslich mit der

Ueberräumung auf dass wenn überall den
Bevölkerungen ihre berechtigten Wünsche
zugestanden würden, die Staatliche Zuge-
hörigkeit etwas ganz Gleichgültiges sein
würde.

Wenn Sie sagen dass die Kornpo-
litische Schwärmerei der Deutschen
, präbistorisch sei, so sagen Sie ja im Grunde
dasselbe was ich sage. Nur habe ich hinzu-
gefügt dass die andern Nationen die Deutschen
von dieser Schwärmerei kurirt haben.
Mit welcher Verachtung haben Sie, vor Allem
unsere guten Väter, die Engländer, auf
die Deutschen in politischer Beziehung herab-
gesehen! Wir sind ~~inzwischen~~ ^{hierin} immer
gleichwie schlechter behandelt worden als
die ebenfalls politisch ohnmächtigen und
zerriessenen Italiener. Sei Rückschlag ist er
plötzlich, aber ich billige ihn nicht. Auch
heute sehen Sie übrigens dass z. B. die Polen,
politisch der Regierung von einem grossen Theil
der Deutschen, mindestens von der freiwilligen
Partei, perhorrescirt wird. Heine lässt sich
in Politicis wohl nicht citiren, er macht
sich ~~aber~~ über die Polenschwärmerei der
Deutschen lustig, wie anderswo über die
Deutschen mit Allgemeinen, und ist ~~das~~
bei denen von der strengen Observanz wegen
seines mangelnden Patriotismus in Verfall
gethan. Ich glaube in der That nicht dass den

Polen die Zusagen gehalten worden sind die ihnen
bei der Uebernahme in den preussischen Staats-
verband gemacht worden sind; ich bin darüber
nicht näher unterrichtet - ich erinnere
mich nur dass man die Revolution der Polen
(in Preussen) als Entschuldigung für die Nichterfüllung
dieser Zusagen angeführt hat. Loyale Vater-
länder sind die Polen allerdings in Allem,
wenn nicht gewesen, und sie lassen sich
in dieser Hinsicht nicht mit den Finnen verglei-
chen. Was die Deutschen besonders erreicht
hat, war die Erkenntnis dass ~~es nicht~~ wenn
von Polen im historischen Sinn ^{geschieden worden} ~~geschieden~~,
immer nur um die Interessen des Adels, nicht
der Bürger- und Bauernstände handelte.
Zeitlich genaug habe ich noch 1863 einem (französisch-)
polnischen Rebellen mit meinem Passe geholfen.

Hilf mir nun Mein Ausspruch dass die
Seele der Deutschen nicht mehr „schwäbisch“,
sondern „preussisch“ sei, als ^(oder vielmehr unrichtig) ~~ungerecht~~ bezeichnen.
Die verschiedenen „Kulturen“ leben noch nebeneinander
der fort, wie vor 1870; oder mit andern Worten,
mehr Partikularismus als Manches lieb ist,
nur in Bezug auf die politische Einheit sind
die Deutschen eines Sinnes. Gewisse Borussiae
sind dem Bajuwaren oder dem böhmischen
Menschen ebenso unsympathisch wie dem
fränkischen, dem Elsässer. Damit löst
sich nicht so operirend wie Sie vermehren. Deutschland
ist im Gemüthe so wenig preussisch wie Italien
piedmontesch ist; denn wenn auch der Chauvinis-
mus der doch keine Eigenthümlichkeit der Deutschen
ist, richtete sich bei ihnen ziemlich spät ein
gestellt hat, mehr oder weniger in ganz Deutsch:

land verbreitet ist, so setzten doch die sonstigen
seelischen Eigenschaften in ihrer provinziellen
Art fort.

Ich habe das Buch von Loiseau gelesen,
ich kann nicht sagen dass seine termes
mesurés seien, er hat die Person nicht
angegriffen, aber in leidenschaftlicher und par-
teischer Weise alles was österreichisch ist. Ich
habe meine ungünstige Meinung über ihn
geraume Zeit vor seiner Anwesenheit ausge-
sprochen. Ich habe nichts dagegen dass man
freundschaftlichen Agitatoren die Freiheit
der Rede verstatte, aber das möge dann in
allen Staaten geschehen. Vom Standpunkte
der Staatssicherheit ist doch ein Mann wie
Loiseau der mit einem Theil der österreichischen
Bevölkerung meine Beziehungen unterhält,
~~den~~ nicht zu sagen conspirant, weit bedenk-
licher als irgend ein Journalist, der der Ein-
heimischen gegenüber mehr oder weniger
isoliert ist, mit irgend welcher Depesche im
Ausland.

Dass Oestreich ^{und ebenso Ungarn} sich nach der Schweiz richten
sollte, ist oft gesagt worden, aber ebenso oft
sind die entgegenstehenden Schwierigkeiten
hervorgehoben worden. Es sind nicht bloss
die grössere Menge der Sprachen, sondern was
Oestreich anlange, die staatsrechtlichen Tendenzen.
Wenn Sie so gewünscht haben dass Oestreich
der Schweiz ähnlich werden möchte, so dürften

Sie nicht an eine Wiederaufrichtung des König-
reichs Böhmen denken.

Neu-Babylon von meinem Landsmann
Hochstetter habe ich wenig bedeutend
gefunden (ich meine als intellektuelle
Leistung) und habe Ihnen aus diesem
Grunde die Nummern der Tagespost, in
dem es zuerst abgedruckt war, nicht
geschickt.

Ich bin immer in sehr gedrückter
Stimmung; ich kann mich von
meiner Mutter nicht trennen deren Lebens-
pfad stark nach abwärts geht, auf
der andern Seite erschreckt mich die
tussicht Monate lang in diesem Gotha
zu bleiben, das mir keine Erholung
bietet und wo ich die verschiedenen
Arbeiten die ich begonnen habe, nicht
fortsetzen kann.

Mit bestem Grusse

Fr. Sch.



Deutsche Reichspost

Postkarte



31

An

M. Beno Gardoz

Paris

in

Wohnung
(Straße und Hausnummer)

22, rue Servandoni

V. N. Wenn ich nur wüßte, was Sie gegen deutsche Kultur haben?
Eben habe ich im Budapesti Urolap einen Leitartikel Magyar
Kulturpolitik gelesen, und jetzt bin ich mitten in einem Fuedleton
der georgischen Azghars, und stoße auf die Worte: საქართველოს
კულტურის პოლიტიკა საქართველოს კულტურის პოლიტიკა, um vermit-
telst dieser Leitartikel (von georgischen Studenten in russischen Städten wie
Odesa, Kiew, Dorpat u. s. w. verantwortet) die russische Gesellschaft
mit der georgischen Kultur bekannt zu machen. — Schnecko
stimmt glaub, ich aus G. Freytags Journalisten, wo er der
Kategorie einer jüdischen Journalisten wiederer Kategorie ist.

ita ut culturae vos
in praestantibus in illo
articulo tuo delenda
esse mihi videtur.

Ad Gr
M
R

32.1

A. Henri Laidoz

L. Remond



Paris

rue Servandoni, 22

32. 2
Gotha, 8 Apr. 99

Verehrter Herr,

Die Rede von Ch. Richet, mit
den feinen Bemerkungen gegen
den mittelalterlichen Brunettier,
hat mir grosse Genugthuung be-
reitet. Ich gestehe dass über solche
Dinge nur Fransoser so zu reden und
zu schreiben verstehen; die Kundgebungen
der Bertha Suttner und ihres Anhangs
kommen mir daüber gar zu kindlich
vor. Ich hoffe dass ~~sich~~ allmählich eine
Liga der gerecht Denkenden und der
richtig Erkennenden ganz Europa um-
spannen wird - ohne Statuten, ohne Mit-
gliederanmeldung.

Ich lege zunächst auf das zweite
Moment Gewicht, auf die Richtigkeit der
Trennung der Thatsachen, der Ausdrücke, der
Schlussfolgerungen. Dabei handelt es sich
eben um Fragen des Verstandes. Uebrigens

schwieriger ist es eine Uebereinstimmung
in ethischen Fragen zu erzielen - ich habe
nicht ja in der Allg. Zeit. darüber ausge-
sprochen. Man will einerseits Vergeltung
üben, andererseits Schutzvorrichtungen treffen:
Hammern oder Amboss. Wie sehr auch das
heutige Vorgehen der Deutschen gegen die Dänen
Missbilligung verdient, man kann davon doch
nicht reden ohne das frühern Vorgehen der
Dänen gegen die Deutschen zu gedenken, ins-
besondere das Sprachverbot Christianus VIII
von 1857, das auch unter den Dänen Gegen-
stand gleichsam dänische Delbrücks fand. Der
Bischof Martensen in Kopenhagen sagt in
seinen Werke: Af mit Leornet 1882/3 II, 165:
„Wenn wir jetzt Grund haben uns über
die vielfache Mißhandlung und Unge-
rechtigkeit zu beklagen, welche der dänischen
Sprache gegenwärtig in Schleswig zu Theil
wird, so würde unsere Klage doch eine noch
tieferen Berechtigung haben, wenn wir nicht
selbst eine ebensolche Rücksichtslosigkeit
bewiesen hätten wie diejenige, welche jetzt von
deutscher Seite ausgeübt wird“.

Den Magyaren wird es jetzt etwas
unheimlich, zu gleicher Zeit haben sich
zwei entgegengesetzte Vorfälle zgetragen
welche das Fiasko ihrer Nationalitätenpolitik
charakterisiren. An dem einen Ort begann

ein Pfarrer magyarisch zu predigen bei
einer Gelegenheit wo vorher immer
deutsch gepredigt worden war und ein
paar hundert "Schwaben" verliessen die
Kirche und stifteten eine förmliche Em-
pörung an; an einem andern Ort blieb ein
Pfarrer - trotz höherer Veranlassung - beim
Alten und predigte slowakisch, und die
magyarischen Honoratioren (Beamtet ufw.)
verliessen demonstrativ die Kirche.

Ich würde mich wie gesagt
sehr freuen wenn Ihr Brief an die
P. H. der Frauenen näher gerückt würde.
Im Bezug auf die tiefe und wesentliche
Verschiedenheit zwischen Böhmen und
Ungarn im Verhältnis der Gesamtionen.
die, zum ehemaligen Einheitsstaat darf
ich nicht hoffen Sie zu bekehren, da auch
unter den Deutschen vielfach eine entsprechende
auffassung geherrscht hat und vielleicht
noch herrscht, die jene ^{eraltete} Scheidelinie zwischen
Ost- und Transcarpathien übersieht. Aber
vielleicht gelingt es mir mit Ihnen
im Bezug auf einen andern Punkt zu ver-
ständigen. Sie sagen: "Cela me rappelle
certains écrivains allemands qui
parlent de Deutsche Kultur". Das Gesamt-
mentary zu folge muss ich annehmen dass

Sie die Verbindung dieser Worte als chau-
vinistisch ansehen. Das ist aber durchaus
nicht der Fall. Wir sprechen ebenso von
französischer Kultur, von italienischer Kultur
u. s. w., K. Hillebrand hat seiner Zeit behauptet,
die Deutschen besäßen noch keine einheitliche
Kultur, im Vergleich zu Franzosen und Engländern.
In dem eben mir zugekommenen Heft der
Liga Proclama wird für die Permiaer
eine nationale Kultur verlangt, es
genüge nicht „a întelege bine a
cultura franceză, „representații teatrale
franceze, ziare franceze etc. Das stimmt
ja etwa zu ihrem „ensemble de mœurs,
d'usages et de manière d'être plus
ou moins civilisées“ nur dass das letztere
Wort zu beseitigen oder zu ersetzen wäre; es
lassen sich verschiedene gleichwertige
Nationale Kulturen denken, die Civi-
lisation ist eine und lässt nur Grad-
unterschiede zu. Kultur und Civilisation
werden von Ihnen entweder identifiziert oder
doch miteinander vermischt; beki. mir
wenigstens lassen Ihre Äußerungen eine
ziemliche Unklarheit zurück. Das natürlich
längere ich nicht dass ^{von} deutscher Kultur in
chauvinistischem Sinne gesprochen wird
ebenso wie von deutscher Wissenschaft
[hier scheint mir das ethnische Epitheton
an sich unzulässig, falls man nicht darunter
das wissenschaftliche Leben Deutschlands oder

dergleichen versteht), von deutschem Ge-
müthe, von deutscher Treue im Gegensatz
zu wälscher Trücker u. s. w. f.

Ich bin sehr gespannt auf die Erwor-
derung von D. Politos; aber ich glaube dass
eine wirkliche Diskussion mit diesen
Leuten unmöglich ist. Welch ein Gedanke
die slavischen Benennungen für die
italienischen im Traurösische einschlug.
geln zu wollen (Pietra für Fürme, Pula
für Mola u. s. w.)! Tadic scheint von
Frost aus, um die Vorstellung zu erwecken
dass Das eine wesentlich slavische
Stadt sei, um Postkarten mit Kroatischem
Freidruck zu versenden. Ob übrigens die
Laibacher zufrieden sein werden, mit
zu Kroatien gerechnet zu werden, Das
würde ich doch bezweifeln.

Wegen bonille und thie brauche
ich mir nicht zu beunruhigen; es
freit mir nur ganz beiläufig ein - Ziel.
leibt zufolge des Associationsgesetzes
per antithesim. Man möchte doch sich
ganz Zeit zu Zeit aus dieser Sprachenkämpfer-
pflicht; auch schien es mir Dass die
Spindel in Folklore eine geringere Rolle
spiele, um etwa an eine Vertrautheit
und them verschiedene Formen Seelen
zu lassen.

Verbleibt (p. s. s. s. s.)

Nieblebenstrasse ist benannt nach
dem benachbarten Dorf Nieleben (vgl.
Emleben, Molschleben, Peutleben, Walsleben u. s. w.)

Prof.
K. M.

33

Deutsche Reichspost

Postkarte



An

M. Henri Gaidot

in

Paris

Wohnung
(Straße und Hausnummer)

22, rue Servandoni

Handwritten signature or initials

V. K. Brüggen des von Ihnen beabsichtigten Zusatzes habe ich mir zu bemerken, dass mir der
ganze Satz nicht zu passen scheint der doch eine Erläuterung zu den Worten des
Kroaten bilden soll. Hier tadeln Sie ja ~~die~~ die Ausdrucksweise und nicht das
Thatsächliche. Warum wollen Sie denn gerade doch auf der deutschen Chauvinismus
gegen die Polen bestehen und nicht auf den magyarischen gegen die Rumänen
den ~~gegen~~ gegen die Finnen u. s. w.? — überall ist von der betreffenden Kultur
die Rede; ~~und~~ wenn sie von deutscher Kultur (in kursiver Schrift!) reden, so muss man
meinen dass die Deutschen sich da irgend einer Besonderen schuldig gemacht haben,
was doch gar nicht der Fall ist. Warum wollen Sie nicht die Worte: 'Cela me
rappelle ... deutsche Kultur' nicht einfach unterdrücken? Diese ganze Parenthese
scheint darauf zu beruhen dass ~~man~~ culture in Französischen nicht ~~in~~ gleichem
Gebrauchesumfange hat wie in Deutschen und andern Sprachen. — Als Curiosa
müsse ich anführen eines Vollblutrusen, W. J. Lamanski, in einem Vortrag in
der kais. geogr. Gesellschaft zu Petersburg betrachtet ~~zu~~ werden, der nachdrücklich
gegen die „Herabwürdigungsbestrebungen der Tschechen, eines kleinen und noch keines-
wegs hoch civilisirten Volkes mit einer der Welt fast unbekanntem Sprache“
und zu Gunsten der deutschen Sprache auftritt. Was wohl der ehrenwerthe
Talic' dazu sagen wird?

*) Cela me rappelle les journaux magyars
où l'on parle sans cesse de la magyarische Kultur
dont on se prévaut pour vouloir magyariser 4 nations
de roumains — — das würde weit weniger unbillig sein

Mit bestem Grusse
Her
W. Sch.

34

Deutsche Reichspost
Postkarte



M. Henri Gaidor

Paris

in

Wohnung
(Straße und Hausnummer)

rue Serrandoni, 22.

22

V. K. Die von mir beauftragte Stelle in Ihrem Schreiben
an die Revue flam., war mir anfangs — ich gestehe es offen —
fast entgangen, indem ich eiligst Ihren wesentlichen
Ausführungen zustrebte. Nachdem aber fiel es mir um
so unangenehmer auf dass in einem so wahnsinnig
germanophoben Blatt gerade die Deutschen als Vorbild
bald für eine ganz allgemeine Erscheinung ausgewählt
worden sind. Jede Nation betrachtet die Assimilation
einer andern ihrer Herrschaft unterworfenen als Kulturaufgabe,
wollen Sie dafür aber durchaus ein bestimmtes Beispiel
vorführen, so ist, ich wiederhole es, das der Magyaren ein
weit passenderes, die ja auch deutsche Kultur durch
Magyarische ersetzen wollen — während an der Überlegen-
heit der deutschen Kultur über die polnische, oder anders
gesagt, an der glücklichen Verbreitung der Civilisation bei den Besäthe-
n an der Besetzung jener Parenthese nicht gerweifelt werden kann. Warum mir so viel
an der Besetzung jener Parenthese liegt? Weit ich sonst in einem Schriftstück
das ich kaum bald wo von den vertheidigten Kulturen die Rede sein wird, selbst in
einer Parenthese veranlaßt sein würde. Mit bestem Gruss der H. S.

35



Deutsche Reichspost

Postkarte



An

M. Henri Gaidoy

in

Paris

Wohnung
(Straße und Hausnummer)

rue Servandoni, 22

V. H. Nicht die Idee aber die Form, in der sie auftritt, wird ihrer Propaganda in Deutsch-
land hinderlich sein. ^{Gaston Mocho} Ich rede gar nicht von der Kinderei jetzt ein Banner für
die Rep. Fr. auszusinnen und abtilden zu lassen; Bei den Franzosen selbst verdrängt ja oft eine
solche Reusselwechheit den Geschmack an einer guten Sache. Aber man wird allen Nachdruck
auf die Erledigung der Vorfragen legen. Man wird z. B. sagen; ein trakté permanent bedeu-
tutzutage gar Nichts, wo so viele traktés permanents gebrochen worden sind. Wer soll die
Bürgerschaft für die Einhaltung dieses Vertrags übernehmen? Europa? Wenn dann müsste
erst das europäische "Concert" auf feste Füsse gestellt werden, da müssten ganz andere Provisionen
vordem erledigt werden. Dass aber die einfache Versicherung der ^{seiner} Contractanten dem andern
genügen müsse, das ist ganz ausgeschlossen. Kaum dass im Privatleben in Sachen von unger-
einer Wichtigkeit dem Ehrenwort des Individuums vertraut wird. Das Individuum kaum
als etwas in sich Gleiches vorausgesetzt werden; eine Nation nicht. Und das ist eben der
Kardinalpunkt: wie sehr man in Deutschland die Fr. als Kulturvolk schätzet, ~~das~~ Miss-
trauen gegen sie in politischer Hinsicht ist ausserordentlich. ~~Das~~ Man wird auf die
Unstabilität der Fr. hinweisen, man wird Napoleon und Bonapartes citieren, man wird
sagen die eine Generation werde ~~hinein~~ sich nicht an die Verbindlichkeiten kehren die
eine andere eingegangen ist, man wird besonders auf die unselbige Aenglichkeit der
letzten Jahre hinweisen. Ich höre die vermüthigsten, die unerschütterlichsten meiner
Landleute: „Ja, wenn alle Franzosen wie H. Gaidot, G. Paris u. s. w. wären, dann
aber sind nicht die Desoullés, die Rocheforts u. s. w. in der Majorität?“ - Aen
Gegenstand des Lam.'s Vortrag in der Petersb. Geogr. Ges. habe ich nicht ausgehen gefunden,
auch nicht das Datum (es war aber vor ganz Kurzem); das Citat daraus - ein sehr lauges - lief
durch die deutschen Zeitungen, ich will sehen ob ich irgend eine berüchtliche Zeitungsummer aufstreiche-
Hesslich grüßend Mr H. S. d.



36

Deutsche Reichspost
Postkarte

M. Henri Gaidoz

Paris

22

in

Wohnung
(Straße und Hausnummer)

22, rue Servandoni

Aber, v. H., ich habe Ihnen ja gesagt dass der Vortrag von Lamauskis
(es ist übrigens nicht der in dem Ihnen gedruckten Ausschnitt, näher be-
kannthe, sondern ein andrer Lamauskis der gerade als Slavophile
bekannt ist und wegen seiner Ansichten über unsern Sprachkampf
schon vor Jahren von dem Jungtschechen Grégr bekämpft wurde) erst ganz
kürzlich gehalten worden ist. Ich frag hier in der Geographischen Anstalt
von Petrus nach; sie bekommen das betreffende Heft der Geogr. Ges. in
Petersburg vielleicht erst in einem Vierteljahr. — Lesen Sie doch wenn
Sie Zeit haben Nietzsche, nicht wegen seines wunderbaren Stils, in
dem er alle Deutschen hinter sich lässt, auch nicht wegen des Trostes und
des Rüstturms seiner Gedanken im Allgemeinen, sondern wegen seiner
Einsichten über Nationalität u. s. w. (es ist „übernationaler“ Europäer).
Ich sehe dass G. M. wirklich das drapeau ^{der} Rep. ~~fr.~~ für das Wesent-
liche hält (also gerade etwas was wir schliesslich mit den civilisirtesten
Stämmen gemeinsam haben); est-ce que te redouble ne tue plus (has you?
— Ich werde wahrscheinlich — da es meiner Mama, Gottlob, nicht
schonmer geht (wenn auch keine Hoffmann ^{mit wirlicher Suppe}) — in einigen Tagen, Ende
des Monats nach Graz zurückkehren), Augenblicklich bin ich auch
nervös, Leide u. A. seit 8 Tagen an starkem Kopfschmerz der ein Seiten-
schmerz zu stark Migräne bildet. Mit besten Grüßen Mr. H. Sch.



Correspondenz -



M. Henri Gaidoz

Paris

22, rue Servandoni

Nur für die Adresse

P. K. Ich danke bestens, bedauere nur dass Sie die Deutsche Kultur haben
sehen lassen; denn, wie ich Ihnen schon gesagt habe, besteht für uns jene
Identität von Kultur und Civilisation, die Sie ohne Weiteres annehmen, nicht.
Sie könnten in jenem Zusammenhang auch setzen: Deutsches Wesen, und die
Deutschen sind — ob das nun Chauvinismus ist oder nicht, ~~das weiß~~
ich nicht — der Ansicht dass sie rechtlicher, ordentlicher, solider sind als die
Polen, dass diese sich bisher in politischer Hinsicht als unfähig und kraftlos,
für ihre Nachbarn verderbbringend erwiesen haben? — S. 483 scheint mir
wäre eine Darstellung nöthig gewesen: une langue universelle se trouve en
contact avec une langue régionale (- c'est le cas de français etc.) —
Zwei Bücher habe ich mir kürzlich angeschafft, die sehr beachtenswert
sind. P. von Herrnhut (jurist. Privatdocent) Nationalität und Recht nach der
österreichischen und ausländischen Gesetzgebung: 148 S. und Canonici
Weusel Frind Das sprachliche und sprachlich-nationale Recht. — Unter
Dreuband das gewöhnliche u. d. — Ich stehe auf dem Sprünge nach
Herfulesbad.

Ob von einer Expansionspolitik der Slawen nach Westen
kann jetzt mit weit besserem Rechte geredet werden als von einer
solcher der Deutschen nach Osten.

M. G. Gr Mr H. H.

Correspondenz-Karte.



M. Henri Laidoz

in Paris

rue Servandoni, 22

Zur für die Adresse

V. W. über Kath. Autonomie kann ich Ihnen augenblicklich keine
Auskunft geben; es ist da fast eine stehende Rubrik in meiner
magyarische Zeitung, aber ich lese dergleichen geflissentlich nicht.
Ich interessiere mich für so viele Dinge dass es im Interesse geistiger
Gesundheit mir geboten scheint, mich für gewisse andre gar nicht
zu interessieren... Ich lasse Ihnen unter Kreuzband eine Brochüre
zugucken, die Ihre Aufmerksamkeit verdient: „Die Slavisirung der
Balkanien“ — vorher hatten wir Schmerzensschreie der Polen über die
Russen, der Kathaken über die Polen, dara kommen nun solche der
Rymänen über die Kathaken. Wenn die S. 38 mitgetheilten polnischen
Ansichten sich einiger Verbreitung erfreuen, dann sind die Vorbeurtheilung
massregeln der Deutschen doch nicht ganz ungerechtfertigt. —
Können Sie mir die Nummer des Figaro (etwa vom 18. 19. 20 d. M.)
angeben oder etwa gar selbst zusenden, in der das Gespräch ~~eines~~
von Huret mit einem Engländer mitgetheilt ist der die Minder-
wertigkeit der Deutschen ausführlich mit nachdrücklich darthut.

Ich bin Ihr
W. W.

Gray ss no. 1887.

Cher Monsieur,

Je viens de lire l'article
de M. Arbois de Jubainville
sur les Études celtiques de H.
Fumier et je vous prie de
l'en féliciter de ma part, mais
vivement, comme savant et
comme homme. Moi, je me
suis borné à donner une petite
note dans le Centralblatt qui se
s'adresse qu'à l'enfant sans édu-
cation. Pour parler sincèrement,
je crois, que la bassesse de caractère
est plus dans les procédés
de M. Fumier que la manque
de ^{éducation} caractère. Si vous le comparez
à Hecht im Karpfenteich,

+ dont je ne sais pas l'adresse

il doit se sentir flatté. Est-ce
que vous savez que cette ex-
pression a pour auteur un
compère en celticis, M. Henri
Leo qui l'employa en parlant
de Napoléon III, dans un sens
plutôt bienveillant. Quant à
mes études irlandaises, je me
trouve très embarrassé; je ne
puis me procurer les livres
dont j'ai besoin, principalement
des textes en n.irl. "Vergriffen"
me donne les titres. Le vieux
de lire le Fóruigheacht Shiar-
nuda agus Ghraime, mais c'est
un langage archaïque et il ne
faut des exemples de l'ordonne
que le peuple parle aujourd'hui.

Vos notes additionnelles à
la biographie de Cole de
M. S. Cúebla m'ont été très utiles.
Je pourrais les augmenter con-
sidérablement, principalement

quant au créole hollandais
et au créole anglais. Vous citez
(p. 168) Frédéric Thomas, Adresse
des Nègres à Monsieur Scacca-
pietra; c'est H. L. Tobity

Spaccapietra qu'il faut lire. Les
Bambous de 1869 je les possède
kroï-même. N'ya dix ans que
je m'occupais des études créoles,
mais faute des maté-
riels nécessaires je les abandon-
nai. Maintenant, à l'occasion
du travail de M. Coello, je
peux traiter ce sujet, moi
aussi. Savez-vous qui écrira
dans la Romania sur la
brochure de M. Coello? Pourriez-
vous m'indiquer dans les colonies
françaises quelques personnes
qui voudraient répondre à
certaines questions sur le
créole*? Par exemple on parle
créole-français à Cayenne;

*) Des Français à Haïti, I. Domingo
etc. ?

et quelque volume mis
dit exister à Pondichéry.
J'ai l'intention de me faire
une bibliothèque créole et de
me faire fournir des notices
de toutes les parties du
monde où on parle créole.
Naturellement c'est une
affaire d'un ou de deux ans,
Comme vous :

Grégoire über die Literatur
der Neger. Aus dem
Franz. Tübingen 1809

(216 p.)². qu'est que c'est ça!

Comme à l'ordinaire
j'écris en haste.

Vian leur.

Ysidore
yn diffuant

A J.

Ayez la bonté de m'écrire bientôt
quelques lignes. Merci de votre
dernière lettre!

Gran. le 5 juillet
1883.

Mon cher Monsieur,

(ce n'est pas imprimé)
Le sens du proverbe de Tobago
est celui-ci : ~~Quand~~ un homme ivre.
marche va à la maison, il fait un
tel détour autour de la Martinique
que même St. Kitts lui fait place. Vous
voyez bien qu'il n'y a rien ici qui
caractérise une localité française à
quelque manière que ce soit. Ce sera
le cas de presque tous les proverbes
créoles si on puisse trouver un nom
de lieu ; à mon avis, ils n'entrent pas
dans le cadre de votre collection. Du
reste je n'ai rien trouvé de cette
sorte dans les proverbes de la Jamaïque
ni dans ceux de Haïti p. p. Bigelow ;
dans le Recueil de T. J. Audain ~~et~~ ^(sans commentaires)
il y en a quelques uns :

253. C' pas tout le jou Magrite allé Léogane,
que li porté bon sirop.

293. Maringoin té besoin vent pou li té allé
la Gonâve.

594. Moune gé borgne qui apé allé Tacmel,
comin li gangrim moune qui apé conduit li.

678. Toute l'Église cé l'Église, main St. Joseph
coupée yo toutes.

717. Haitien nan bouche, pas empêché ou étrangé
sous papie.

[860. Haiti sans soldat pas vant arien. — Selon
moi, ce n'est pas un proverbe.]

Je n'ai rien trouvé qui ait rapport aux Français
mais je ne veux jurer de rien. Il n'a été im-
possible jusqu'à présent d'examiner un à un
ces proverbes qui ne sont pas trop facile à
comprendre.

J'ai encore à vous remercier de votre
belle étude où vous rapprocher des contes
de l'Afrique à des contes de l'ancienne
Europe. Sans connaître sans doute les ouvrages
de M. A. Bastias où il y a mes fois de ces
rapprochements mais dans une confusion
sans pareille, de peur vous de toute critique.

En m'encourageant à m'occuper du
folklore, vous me reprocher, à moi comme

(Gaidoz-i?)

Paris le 20 oct 1887 ⁴¹
N. B. & 11 nov.

Monsieur et très-honorable collègue

Mr Webster me dit
que vous aimeriez ad avoir
une copie du catechisme
basque, que je possède, quoiqu'il
ne soit pas de 1721. La voici.

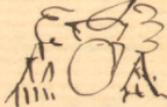
BAYONACO
DIOCESACO
BY-GARREN
CATSCHMA,
LEHENBOCO COMUNONEA

equitera preparateen diren Haurrenzat.

P. GUILLAUME DE LAYELXVYDE

Bayonaco Jaun Apherpicuaren manuz
imprimatua.

Haren Diocesan hau choitqui irakhaslea.



BAYONAN,

P. FAUVET, Errequeoren eta Jaun Apher-
picuaren Imprimatuailea baithan,
Ca... elletaco aldean.

M. DCC. XXXIII.

dit? en deuso 1391

9 feuilles qui ne portent
pas de numéros sont pas
payées.

* p. 1.2. Erreueren Kristlegia

* p. 3-10 Bayonaco Jamn Apher.
pæueren manamendua

* p. 9-16 Abidua Latichimaren
11-18 ungué equiteco sequit.
behar Divenat.

puis p. 1-456. Le catéchisme

p. 456. Skhabanca

p. 457 Prières en latin
- 462.

p. 463. 464 manqué

p. 465-466 Demandes et
réponses en latin

La fin manque.

Le profane de cette occasion
pour vous demander si
vous n'avez pas un tirage

à part de votre discours
au Congrès des américanistes
sur le Basque et les lan-
gues américaines. Je n'e t'ai
pas pu avoir de raison-
nement. Je suis bien embar-
rassé pour me procurer
tout ce qui a paru dans
des périodiques ou des recueils.
Comme je vous ai dit déjà,
notre bibliothèque universi-
taire ne possède votre Revue
que depuis 1881; je viens donc
de demander les volumes
antérieurs à la bibliothèque
de Munich, mais je ne suis
pas bien sûr de les avoir, et
général on ne prête pas
des ouvrages scientifiques comme
ça. Je voudrais bien faire
acheter à notre bibliothèque

le reste de la série ; mais si
n'y a pas moyen, c'est-à-dire
les moyens nous font défaut.
M. Webster m'a écrit que vous
avez fait un article sur
les Basques pour la Grande
Encyclopédie ; est-ce qu'on
pourrait l'avoir séparément ?
Vous comprenez que je ne
suis pas en état de m'acheter
toute l'Encyclopédie pour un
" livre aux livres, c'est
à dire ^{grande} tout ce qui a paru
séparément, je peux acqué-
rir presque tout ce qui
en est fait ; et le reste,
je le pourrai emprunter
des grandes bibliothèques
de l'Autriche et de l'Alle-
magne (même la première
édition d'Alexandrie).

Bien à vous

Ango Sarrasin

(Gaidz-i.)

Montreux, Penelon Vivinard

30 mars 1888

42
Cher Monsieur,

Je vous réponds d'ici, où je
resterai encore deux semaines.

Il est bien flatteur pour moi
que vous me demandiez ce que je
pense des différentes théories qu'on
a émises sur le verbe basque. Je suis
encore assez loin d'être bien orienté
dans ce labyrinthe que s'appelle la
conjugaison basque, mais si va sans
dire que même comme novice
on ne peut pas résister à la
tentation d'avoir sa propre opinion,
et je pourrais la hardiesse
jusqu'à publier dans la suite
de mon Roman-Basque mes
idées sur quelques points qui
ont les basquistes se sont
occupés de préférence. En attendant
je vous dirai que je n'accepte
nullement la théorie de Proce Bma-
parte (ai = pronom démonstratif), ni

celle de M. von Lya en tant qu'il
redait les formes translatives avec
le régime indirect à crwan, ni
la vôtre en tant qu'elle s'agit
d'employer dat etc. par ukhan.
Je ne me rappelle pas pour
le moment, n'ayant pas avec
moi mes notes comment vous
employez les formes Laro-,
Lerau-, drau-, dau- etc, qui
sont coup sûr présentent des
difficultés sérieuses.

La lecture des Travaux
de M. von Lya ne me donne
pas un plaisir très pur; je
ne parle pas de son engoue-
ment pour tout ce qui est de
lui, et de son mépris pour
les assertions des autres, mais
la manière dont il raisonne,
dont il développe ses théories,
me me paraît pas assez con-
crète, assez claire, assez habile.
Il s'embrouille facilement. À côté
de bonnes choses il y en a

assez de mauvaises et ce
qui me choque surtout,
c'est qu'il traite assez
casualièrement les "lois phoné-
tiques", dont il affoche pourtant
un grand respect et qu'il pré-
tend même s'occuper de découvertes
pour le basque. Les lois moi,
il n'est pas phonologique du
tout.

Quel dommage que vous
n'ayez pas révisé, résumé,
pour ce complet ou recherches
sur la langue basque. ~~ou~~
sous forme d'une grammaire
ou d'un ouvrage d'un plan
plus vaste. J'ai la presque
tout ce que vous avez écrit
là-dessus et je ne saurais
en un seul point ~~être~~ vraiment
important à l'égard de quel
il me n'est pas possible de
me ranger à votre opinion. C'est
la théorie oberienne. Aussi dans
un petit article ^{critique} où j'ai traité

à dire quelques généralités sur les
Basques et le basque, je vous
fais un peu d'opposition. Vous
êtes un homme équitable et
vous ne m'en voudrez pas. Ce
ne sont pas les étymologies
de Humboldt qui m'éblouissent,
mais des arguments d'un
ordre bien différent, surtout
le parallélisme qui existe entre
la phonétique basque et espa-
gnole, lesquels me paraissent avoir
assez de poids. Je vous en
verrai l'article en question
aussitôt qu'il sera imprimé,
en recommandant à l'auteur
votre indulgence.

Je continuerai mes recherches
sur les livres basques ^{se trouvant} dans
les bibliothèques allemandes; et
je vous ferai avoir la copie
complète des titres des deux
livres de la bibliothèque de Berlin.
Est-ce que vous avez un

le trésor de 1672 de Vienne?
Comment savez vous que
c'est une réimpression de Valtorie?
diriez vous quand vous
verrez votre notice bibli-
ographique, vous n'êtes pas
encombré sûr.

La photographie contre
M. Berdely que vous m'avez
envoyée, est éditée dans un
pas-narratif bien nourri.
Moi aussi j'ai un peu en
propre M. de la comtesse
Chambon que j'ai connue
à Nice, n'avait donné une
recommandation pour son
confrère M. Gustave Parayze à
Orthes, celui-ci me recommanda
à M. Berdely. Je fus le trouver
par chez lui à son château
près de Saint Palay; je lui
écrivis, mais il ne daigna
pas de prendre notice
de mon système. Comme
il est difficile de trouver des

le pays basque des personnes capables
et en même temps disposées à
vous donner des renseignements au
fond très simples sur le basque!

Pourquoi les Basques
écrivent-ils caseta pour
gazette? Le son ca ^{est} fr.
devrait maintenant toujours
être représenté par ka Basque.

Je crois avoir trouvé
que les mots commençant
par A sont aussi d'origine
étrangère. Quant à K, j'ai
trouvé des mots qui
semblent être vraiment basques,
comme Khendu, ster, Khe
fuai.

Dans mon article
sur p et y a quelques
fautes typographiques (trilingue
au lieu de trilingüe - Goytche
j'ai pensé à Mr. Pore - au lieu
de Goytche, et même ce
qui est dit sur les significations
cis- et transpyréniennes de goso,
mais on n'y a pas fait attention.)

Bien à vous
P. Schœnleber